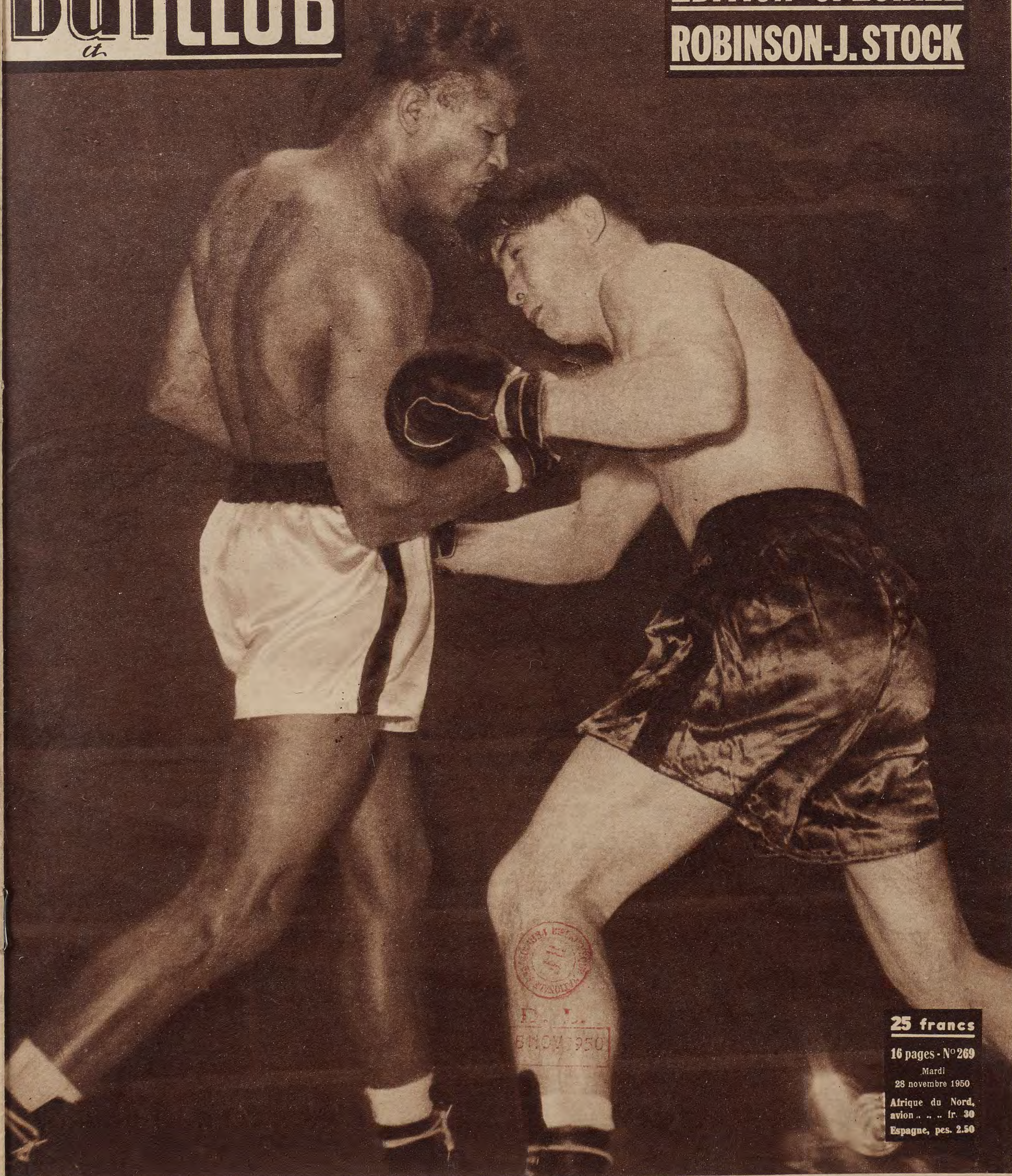


But CLUB

ÉDITION SPÉCIALE
ROBINSON-J. STOCK



25 francs

16 pages - N° 269

Mardi

28 novembre 1950

Afrique du Nord,
avion fr. 30
Espagne, pes. 2.50

LE DUEL MAGNI-VALENTA A DOMINÉ UN "BOL D'OR"

OUI, André Mouton eut raison de ressus-citer le Bol d'Or, enfoui sous 22 ans de poussière. Cette épreuve, en effet, sous quelque aspect qu'on puisse la présenter au public, conserve un attrait certain, car elle reste le Critérium de l'Endurance, une sorte de Marathon du cyclisme sur piste.

Les modes d'entraînement ont souvent changé, son règlement fut toujours bouleversé, son esprit n'en subsiste pas moins et elle reste l'apanage des hommes de classe, résistants et rapides. Le Bol d'Or 1950 ne déparera pas la collection, de loin s'en faut, car rarement la lutte fut aussi âpre, aussi féroce, disons le mot, jusqu'au bout.

Valenta, cet inconnu

L'entêtement, la fougue déployés par cet athlète autrichien, inconnu hier encore à Paris, qu'est Valenta, pour lâcher le superbe Fiorenzo Magni, au cours de la dernière heure, valaient seuls le déplacement de Grenelle. Et pourtant, si ce fut là l'épisode essentiel de la course, que de magnifiques tableaux depuis le début, depuis la ruée fougueuse de Milo Carrara, suivi du rush de Goussot, jusqu'à l'aventure de Lesueur qui voulait abandonner, puis qui, reparti à fond, se dédoublait avec une régularité de chronomètre, lorsqu'une nouvelle défaillance irrémédiable la terminait.

Le public n'a rien compris

Pourquoi faut-il que cette course magnifique n'ait pas été comprise par le gros public et qu'aucun exploit n'ait réussi à créer l'ambiance nécessaire? Ce public des galeries qui rugit lorsqu'un de ses favoris prend 100 mètres dans une de ces parodies de sport que sont les Six-Jours, ne chercha pas à réaliser la grandeur de la lutte qui se déroulait devant ses yeux.

Oui, pourquoi? Le grand nombre de tours pris ou perdus le plongea-t-il d'un coup dans l'incompréhension ou l'indifférence, ou le bourdonnement continu des cyclo-moteurs berça-t-il son dernier somme? Quoi qu'il en soit, la grande foule ne répondit pas à l'appel des organisateurs, et celle qui vint se montra, en général, amorphe.

Devant les banquettes vides

Guy Lapébie, qui, victime du froid du matin, dut abandonner, me disait en assistant aux dernières empoignades de 22 heures :

— Je tire mon chapeau devant ceux qui finissent, car c'est, je vous assure, une course

effroyablement dure. Coup de chapeau particulier aussi à ce Valenta, qui est une véritable locomotive.

En ce qui concerne la formule, Guy Lapébie manifestait sa préférence pour une course sans entraîneurs :

— Vous ne pouvez vous douter quelle bagarre de toute beauté anima la course sur le coup de trois heures du matin, où chacun essayait de prendre un tour.

— Les premiers de ce Bol d'Or sont, croyez-moi, de grands bonshommes, expliquait à son tour André Mouton. Quel athlète formidable que ce Fiorenzo Magni, qui,

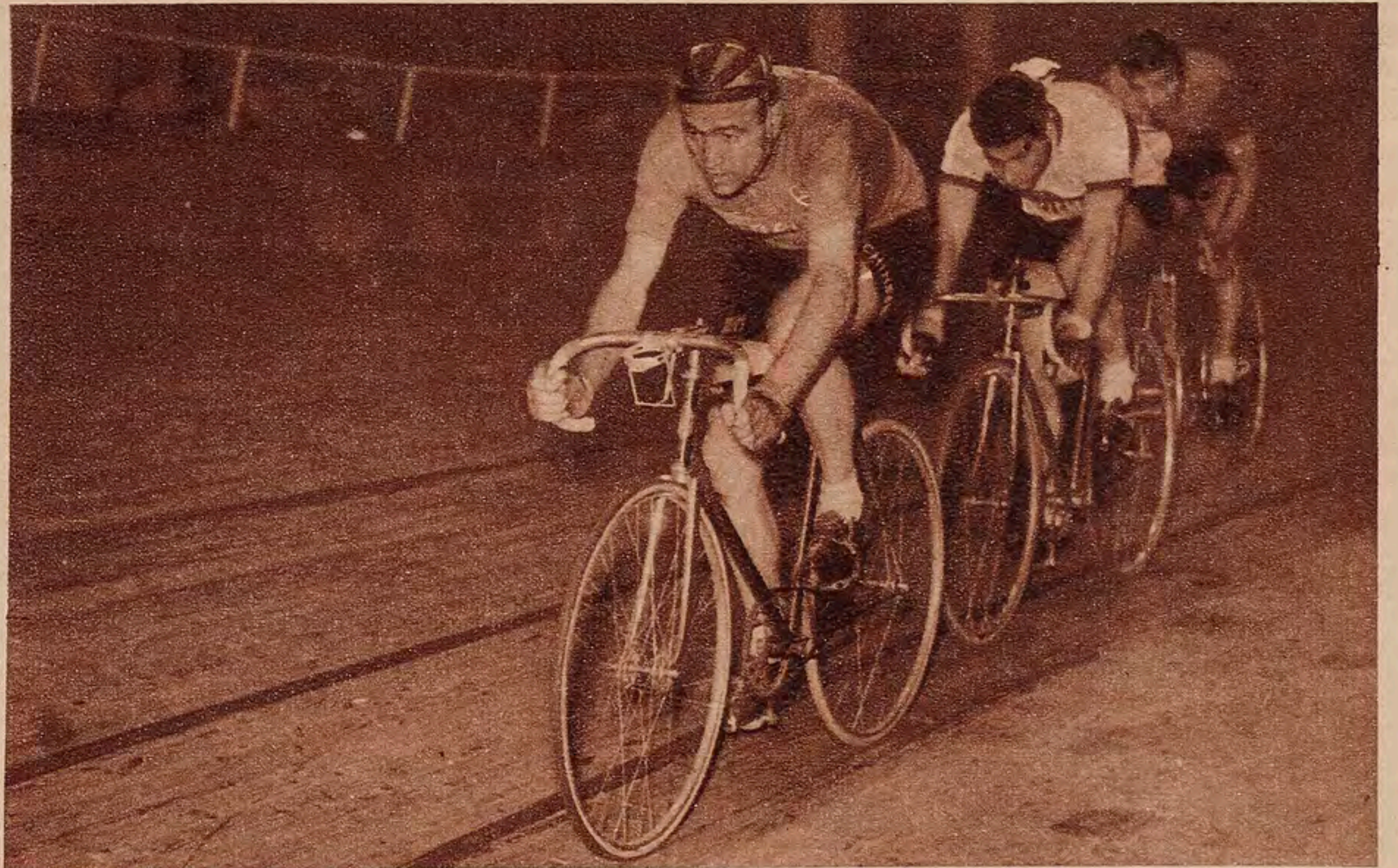
par

Gaston BÉNAC

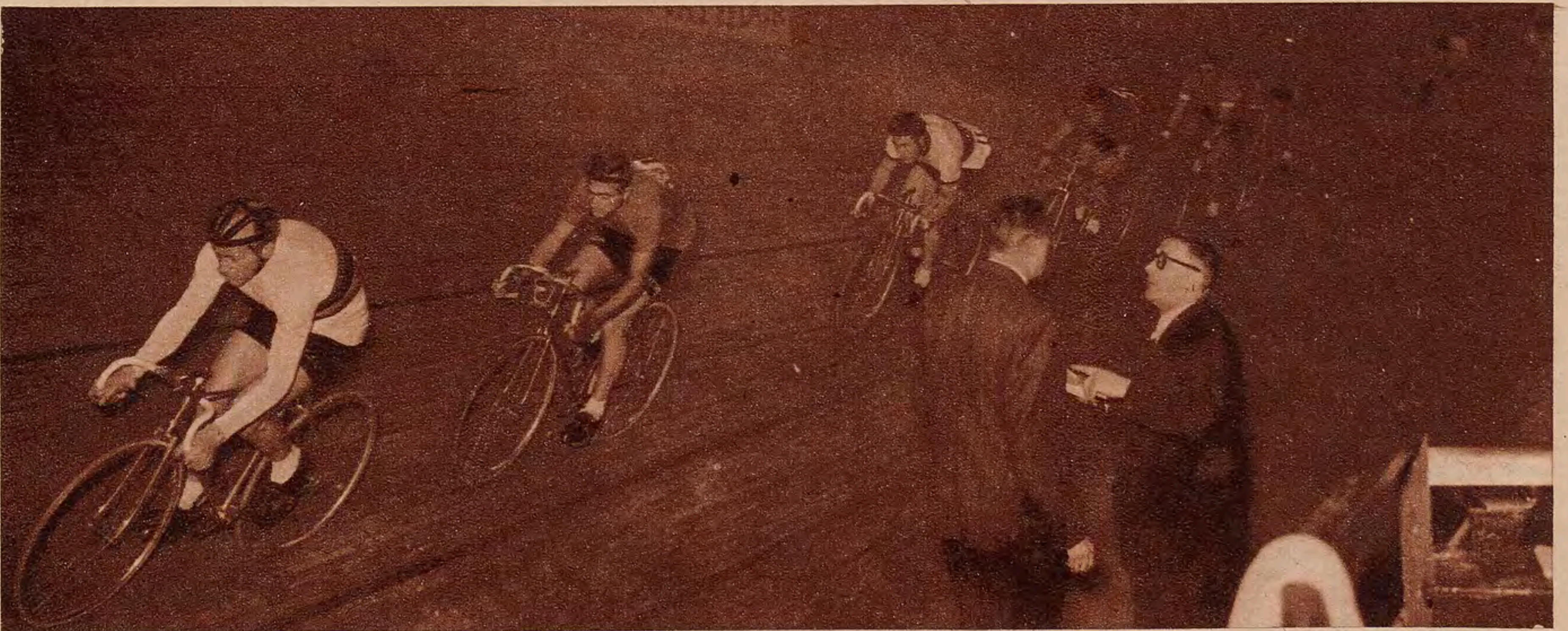
sans entraîneur, prenait 100 mètres et, rejoint par des hommes se relayant, repartait de plus belle. Et quel travail d'écœurement ne réussit-il pas pour pousser à l'abandon Carrara et Goussot qu'il usa jusqu'à la corde...

Le classement

1. Fiorenzo Magni (Italien), couvrant 867 km. 609 dans les 24 heures; moyenne horaire : 36 km. 154; 2. Valenta (Autrichien), à 9 tours; 3. Le Strat (Français), à 59 tours; 4. Beyaert (Français), à 92 tours; 5. Bevilacqua (Italien), à 132 tours; 6. Diggelman (Suisse), à 230 tours. Tous les autres ont abandonné.



Dès les premières heures du Bol d'Or, Milo Carrara fut, avec son ami Goussot, le grand animateur. Il s'adjugea les grosses primes et se retira. On le voit, ici, derrière Magni.



Le champion du monde Raoul Lesueur, qui mène, fut l'un des concurrents les plus en vue. En très bonne position avant la prise des entraîneurs, on pensait que sa facilité à coller au cyclomoteur en ferait un vainqueur. Vaincu par des crampes, il abandonna.

Une exclusivité "But et Club"

J'AI PLUS SOUFFERT DES YEUX QUE DES JAMBES !

par Fiorenzo MAGNI

NON, réellement, au départ de ce Bol d'Or, je ne pensais pas gagner. Je ne me faisais pas, non plus, une idée exacte de l'énorme tâche qui m'attendait. Je me doutais qu'elle allait être sévère. Pédaler pendant 24 heures sans arrêt, le moins possible en tout cas, n'était pas une petite affaire.

Néanmoins, si je n'avais pas l'espoir de vaincre, au départ j'étais bien décidé à me défendre et à faire souffrir mes adversaires. Carrara, surtout, et Goussot, dont le seul but dans cette terrible course, a été, semble-t-il, d'empoigner les primes et de me marquer étroitement, m'ont follement agacé. Je me suis piqué au jeu, mon amour-propre étant blessé, et les ai aiguillonnés jusqu'à ce qu'ils lâchent prise.

Devant ma guitonne, Richardot, mon dévoué soigneur, mes amis Aiassa, Bordone étaient affolés. Sans cesse, ils me criaient au passage ou lorsque je suis descendu par cinq fois, dont trois à la suite de crevaisson : « Réserve-toi, sinon tu te coucheras ».

Ne me sentant pas fatigué, je ne les ai pas écoutés. J'ai continué la bagarre déclenchée par mes deux rivaux. Finalement, je les ai écœurés. Mais je n'étais pas, pour autant, au bout de mes peines. Valenta, à 8 tours seulement, restait menaçant. Il ne fallait pas le perdre de vue. La moindre défaillance m'aurait été fatale. Obstiné, j'ai répondu à toutes ses attaques, contrôlé la course. Je sentais la victoire à ma portée. Je ne voulais pas la laisser échapper. Premier Italien au palmarès du Bol d'Or! Cela valait la peine de se donner à fond.

Cette victoire, au terme d'une course excessivement pénible, me comble de joie. Ce dont j'ai le plus souffert, c'est des yeux, non des jambes.

(Traduit de l'Italien par R.M.)



Ange Le Strat, 3^e à 59 tours. José Beyaert, 4^e à 92 tours.



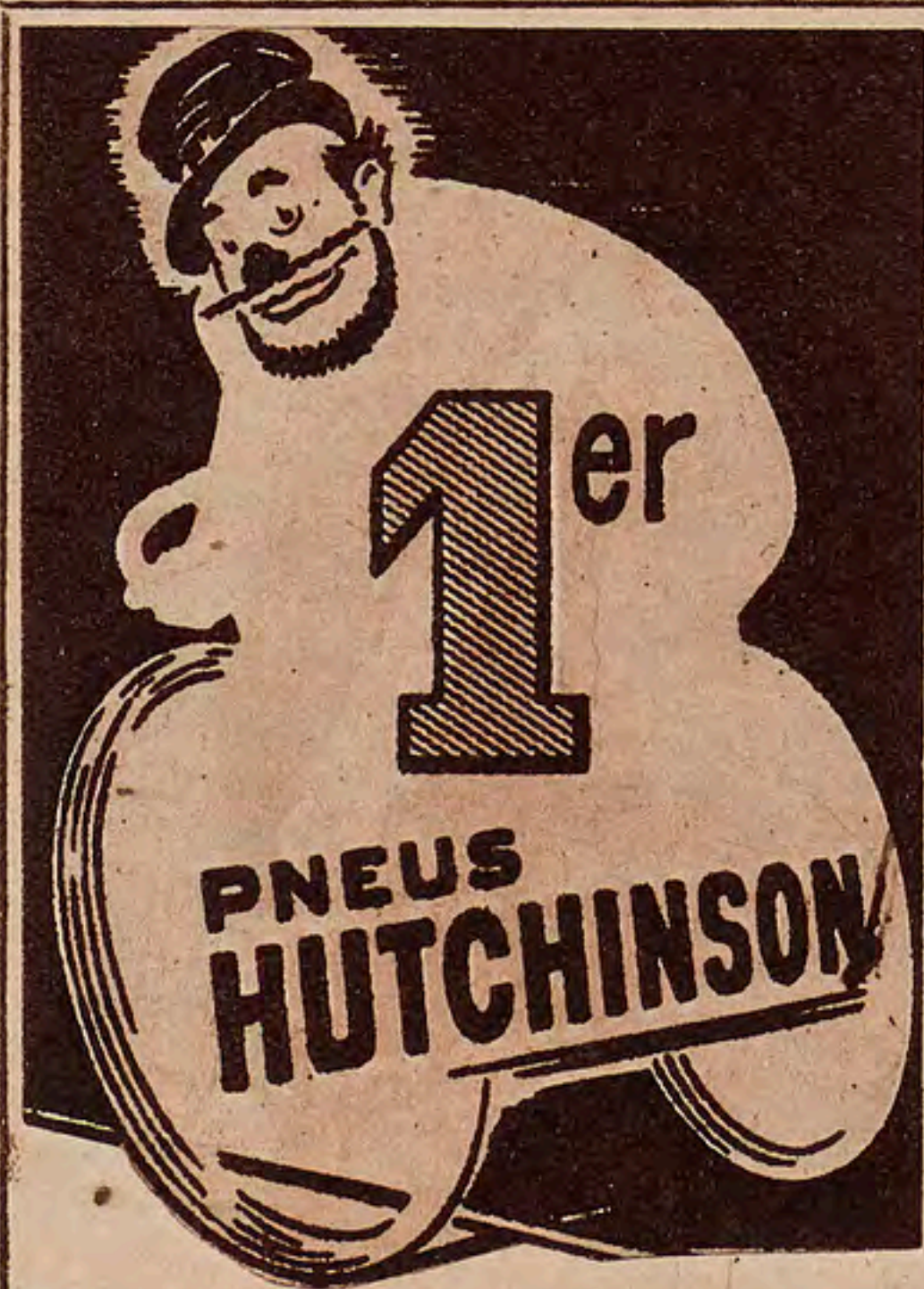
MAGNI a préféré le lait à la viande

LE Bol d'Or est plus dur qu'un Six-Jours, plus rude que Bordeaux-Paris. L'avons-nous entendu dire au Vel'd'Hiv'. C'est parfaitement exact. Ce n'est pas une épreuve pour coureur de salon. Sur 15 concurrents, triés sur le volet, six seulement ont terminé, le dernier, Diggelman, à 57 km. 500 du premier. Déchet : près des deux tiers.

Un champion de grande classe, Fiorenzo Magni, a triomphé; une révélation, Rudi Valenta, s'est fait apprécier, s'est affirmée. Ce sont deux beaux athlètes, non des « ouistitis » du cyclisme. Ces derniers n'ont rien à faire dans une telle épreuve, où seule la puissance athlétique parle. Le Bol d'Or convient aux routiers résistants, non aux pistards « chatouilleurs » de pédales, peu habitués à souffrir autant que l'exige cette course épuisante.

Carrara et Goussot ont joué les « chauds » pendant 16 heures. Leur principal souci a été de rafler les primes et de marquer Magni. A ce jeu, bon sur le plan financier, ils se sont « tués ».

Débarassé de ces deux lascars acharnés à sa perte, le vainqueur de deux Tours des Flandres consécutifs, maillot jaune du « Tour » à Saint-Gaudens, a trouvé en Valenta un adversaire inattendu. Là encore, Magni, magnifique d'aisance dans le sillage du dorny piloté par son compatriote Lorenzetti, a eu le



BOL D'OR

1^{er} FIORENZO MAGNI

sur cycle Willer-Triestina

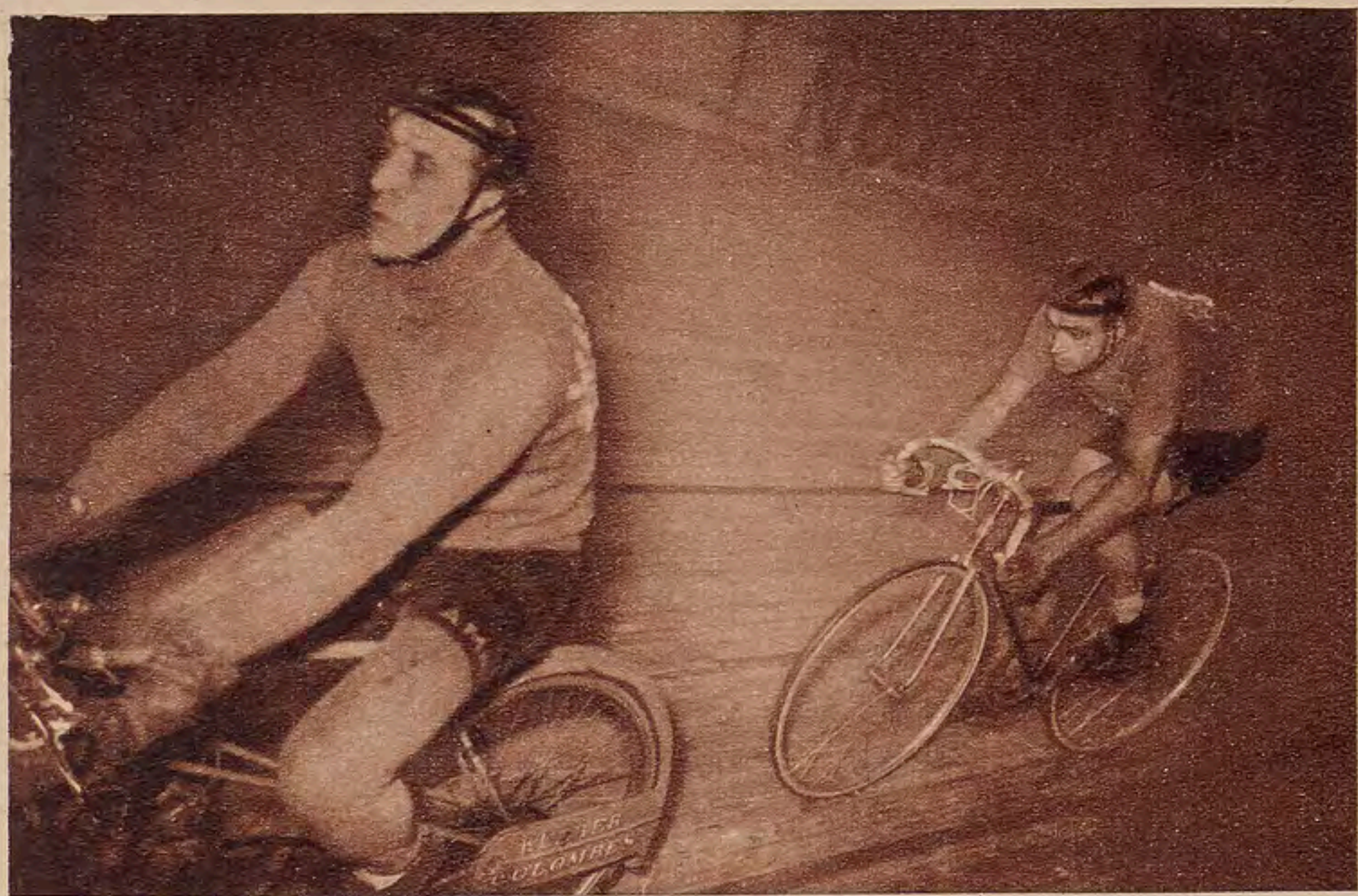
COMME LES CHAMPIONS de TOUS LES SPORTS, les coureurs du BOL D'OR utilisent « ISODERMINE », le produit de massage de la Société

ISODERMINE

FAITES comme eux...

GROS : 13, FAUBOURG MONTMARTRE - PARIS

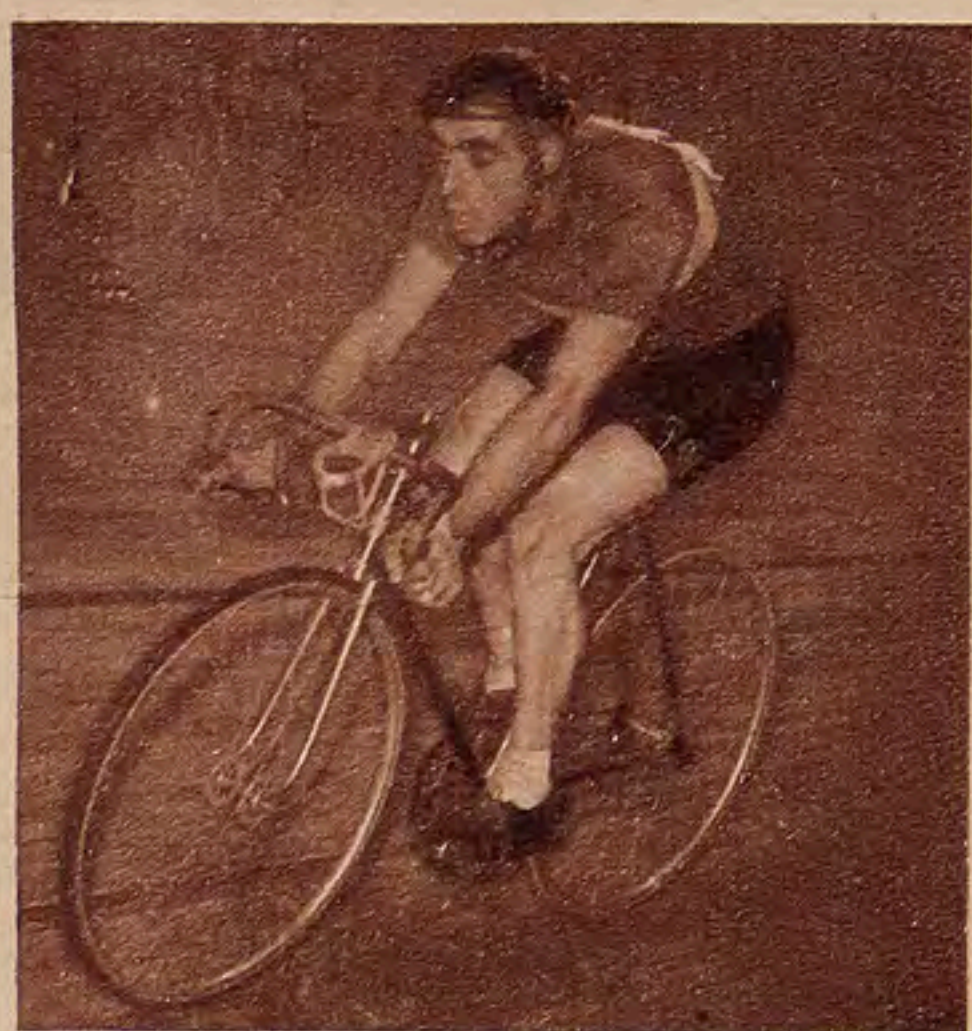
INCOMPRIS DE LA FOULE



Bien posé en machine, suivant parfaitement les évolutions de son entraîneur Lorenzetti, l'Italien Fiorenzo Magni contrôla constamment la course. Dès l'entrée en action des Derny, il passa en tête et y resta.



Inexpérimenté sur la piste grenelloise, le routier autrichien Rudy Valenta fut la révélation de ce 25^e Bol d'Or et prit une excellente 2^e place.



Ant. Bevilacqua, 5^e à 132 tours. Walter Diggelman, 6^e à 230 tours.

VALENTA a eu recours aux abeilles

dernier mot. Pour être le premier champion italien à inscrire son nom à un palmarès illustré par Constant Huret et Léon Georget, Magni a banni la viande pendant 24 heures.

Le champion de Monza a suivi un régime lacté. Il a bu et mangé très souvent. Il a englouti : 2 litres de lait, 20 œufs, un kilo de sucre, cinq kilos de pommes, oranges et bananes. Pas d'alcool, sauf de menthe additionné d'eau. L'Autrichien Valenta, poulain des ex-champions autrichiens, le routier Max Bulla et le sprinter Dusika, a eu recours... aux abeilles. Le principal de son alimentation a été basé, en effet, sur du miel mélangé à du thé. Lui aussi a dévoré : 250 grammes de viande hachée, 1 kilo de miel, du sucre, des œufs (30), des oranges et des bananes. Cette alimentation s'est révélée la meilleure.

Le Strat a plus souffert que dans son Bordeaux-Paris victorieux; José Beyaert (furoncle mal placé), Bevilacqua et Diggelman (déchirure musculaire) ont dépassé les limites du courage.

Lapébie, Impanis, Giorgetti, Lesueur (blessés), Depredomme, Middelkamp, qui n'ont pas voulu souffrir davantage, Rossi, à bout de forces, ont délaissé cette ronde impitoyable sur les 250 mètres grenellois.

René MELLIX.



JE CROYAIS AVOIR GAGNÉ, MAIS POUR MON MALHEUR, IL Y AVAIT DEUX MAILLOTS ROUGES !

par Rudi VALENTA

Je me souviendrai toujours de ce 25^e Bol d'Or, qui était la première course que je faisais devant le public parisien. Jamais, auparavant, je n'avais roulé sur une piste en bois et il m'a fallu plusieurs heures pour m'adapter. Au début, j'avais très peur quand, à mes côtés, des coureurs tels Carrara et Goussot se livraient à de véritables acrobaties. Je n'étais pas tranquille. J'appréhendais la chute. J'étais complètement dépaycé. Et pourtant, je vais peut-être vous étonner, je pensais avoir gagné ! N'ayant aucune connaissance de la langue française, je ne pus être exactement renseigné sur ma position. Je me doutais que Magni et moi étions à peu près ensemble et je savais aussi que l'Italien portait un maillot rouge. Mais, pour mon malheur, un autre concurrent portait un maillot semblable : le Suisse Diggelmann. Aussi, lorsque mes entraîneurs activèrent l'allure pour me faire reprendre quelques tours et que je me mis à doubler et redoubler un « maillot rouge », je crus la victoire à ma portée. Las ! je doublais Diggelmann, mais pas Magni... Enfin, j'ai terminé second et ma déception a été atténuée par les applaudissements des spectateurs. Physiquement, je n'ai pas souffert, mais j'ai cependant maigri de 5 kilos au cours de ces vingt-quatre heures passées sur mon vélo. Je les récupérerai vite, car je ne ressens aucune fatigue musculaire.



ILS N'ONT PAS ATTEINT LA LIMITE DES 24 HEURES...



Lapébie, ab. ap. 9 h. 30.



Impanis, ab. apr. 11 h.



Depredomme, apr. 15 h.



Middeldkamp, apr. 17 h.



Cicergetti, apr. 17 h. 5.



Carrara, apr. 18 h. 25.



Goussot, apr. 19 h. 25.



Lesueur, apr. 21 h. 25.

D. BRUNEL, L'HOMME QUI MIEUX LA "MÉDAILLE" SE SON PASSE ...ET ENVISAGE

Depuis la mort de Jean Huneau, qui succéda lui-même au légendaire « Père » Michel, Daniel Brunel est devenu le grand maître de la Médaille. Il a fait ses premières armes, comme officier, après l'autre guerre, dans la populaire épreuve. Il était alors commissaire de virage. Depuis, Brunel a fait son chemin : il est maintenant commissaire international et, aux derniers championnats du monde, à Rocour, il fut président des commissaires de piste. Il a également officié 19 fois dans les Six-Jours de Paris, dont il est l'arbitre depuis 1946. Sa droiture, son sang-froid et son bon sens le font apprécier de tous, coureurs, managers et spectateurs.

La Médaille est une vieille histoire... qui se renouvelle chaque année. Dès que les feuilles tombent, la populaire épreuve prend son essor, et il y en a pour vingt dimanches, c'est-à-dire jusqu'à la grande finale qui a lieu devant le Paris sélect des Six-Jours, en prologue.

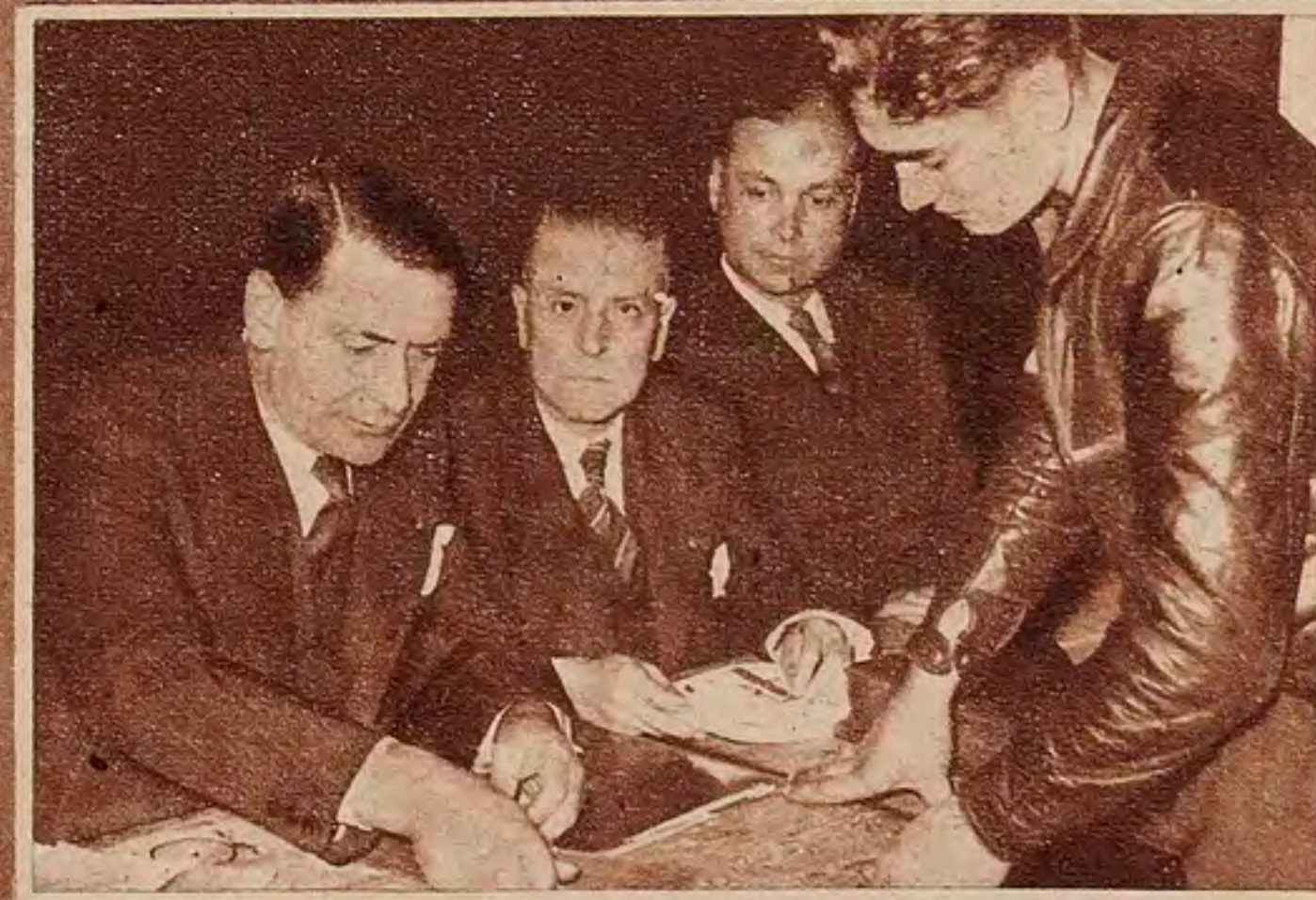
La liste est longue de ceux qui sont partis de la Médaille pour arriver très haut. Je peux citer : Beaufrand, Mouton, Lemoine, Guimbretière, Maurice Perrin, Chaillot, Michard, Diot, Gérardin, Marcel Jean, Letourneur, Pousse, Dujay, Prat, Senfftleben, Cloisy, Aubry, Dominique Forlin, Blusson, Moineau, Lemoigne, Darrigade, Lenormand, Andrieux. Il y en a beaucoup d'autres que j'oublie. Voulez-vous, pour preuve supplémentaire, que

je vous donne le résultat de la Médaille 1948 ? 1. Verdeun ; 2. Bellenger ; 3. J. Dupont. C'est éloquent ! En deux ans, ces trois-là ont fait leur chemin.

L'ÉCOLE COMMUNALE DU SPRINT

Cette année, elle accomplira encore sa mission. Plus de 3.000 petits gars prendront contact avec l'école du Vel'd'Hiv, gonflés d'espoir et de trac. Car la Médaille, c'est l'école communale du sprint. On y apprend l'A.B.C. du métier et on est obligé de passer par là pour devenir un jour bachelier et même licencié (pas de la F.F.C., car il faut déjà l'être pour participer à la Médaille).

Les origines de la Médaille remontent à 1898. A cette époque, elle se dis-



Chaque coureur doit présenter sa licence à Brunel

LOUIS BOBET CONCLUT : "DANS 6 ANS J'ARRÊTERAI DE COURIR,"

J'ÉTAIS à peu près certain de posséder une forme suffisante pour tenir ma place au Critérium des As. Quant à gagner... ! — Ne t'en fais pas, m'avait dit au départ le brave Lorenzetti qui m'entraînait ce jour-là, à d'ery. Si tu marches comme l'an dernier, tout ira bien...

C'est un peu pour éviter le danger (déjà des adversaires étaient tombés) que je décidai de me dégager du lot. Une prime m'en donna l'occasion. Je la disputai au pauvre Jean Rey pris quelques longueurs et m'en fus...

— Allons-y, me criait Lorenzetti, on verra bien ce que cela donnera.

Nous fonçâmes et je peux dire sans fanfaronner que j'ai rarement enlevé une épreuve avec autant de facilité.

Les critères ont amélioré mon sprint

Une très belle satisfaction m'attendait autour du lac Daumesnil, où je devais « réceptionner » Fausto Coppi qui fournissait, pour la première fois depuis son accident du Tour d'Italie, un effort en course devant les Parisiens.

J'ai enlevé le Critérium de la Croix-Rouge avec une roue d'avance sur l'ex-champion olympique du kilomètre, Jacques Dupont, et sur Jean Rey.

Mon cœur débordait de joie, malgré le peu

d'importance réelle de l'épreuve, qui n'était, somme toute, qu'un critérium comme tant d'autres. Mais je venais de me rendre compte que : 1) Mon sprint s'améliorait nettement ; 2) Ma forme restait constante et m'ouvrait des horizons souriants en ce qui concernait le Tour du Piémont et le Tour de Lombardie, qui restaient inscrits sur mon carnet comme les derniers efforts routiers de la saison 1950.

Une réception qui m'inquiète...

Je m'étais enfin payé la voiture américaine de mes rêves et c'est au volant de cette dernière que je passai la frontière où m'attendait une délégation de journalistes italiens.

Que d'honneurs... ! Je ne m'en sentais que plus inquiet. J'avais peur de manquer de distance, car ma dernière « vraie » course sur route remontait... à la dernière étape du Tour de France.

Je m'étais fait du souci en vain. Car, et c'est la vérité la plus stricte, j'ai eu la victoire à ma portée au Tour du Piémont. Ayant démarré avec Coppi dans la seule difficulté du parcours, ce dernier s'avoua incapable de poursuivre l'effort.

— Je ne peux pas, Louison, me dit-il alors que nous étions détachés. Va-t'en...

Le grand Coppi n'était pas encore ressuscité. Il lui manquait un petit quelque chose.

Et, comme une roue abîmée m'empêcha de dégringoler assez vite, il me fallut, bon gré mal gré, laisser s'enfuir une poignée de jeunes Italiens vers le but tout proche.

Mes parents arrivèrent par le train à Milan, la veille du Tour de Lombardie, et mon père eut la joie de se voir proposer de suivre la course à bord de la voiture du rédacteur de la Stampa de Milan.

L'ambiance « terrifiante » du Tour de Lombardie le surprit beaucoup. Il n'avait pas imaginé pareil déchaînement d'enthousiasme populaire et il n'en revenait pas de voir les énormes inscriptions peintes à la chaux sur le sol et vantant les mérites de Bartali ou de Coppi et pour lesquelles d'innombrables anonymes avaient passé des heures à se livrer à cette innocente manie.

— Les Bretons t'aiment bien, devait-il me dire après la course. Mais ils se contentent de crier ton nom au passage. Je ne vois pas les cultivateurs de Saint-Méen se déguiser ainsi en peintres en lettres.

L'accident du Ghisallo

La course n'avait pas apporté à mon père la joie tant espérée de me voir gagner à l'étranger.

On a tout dit, tout écrit sur le stupide incident qui me stoppa net, m'obligeant à attendre pendant quatre interminables minutes la voiture de ceux qui étaient chargés de me dépanner.

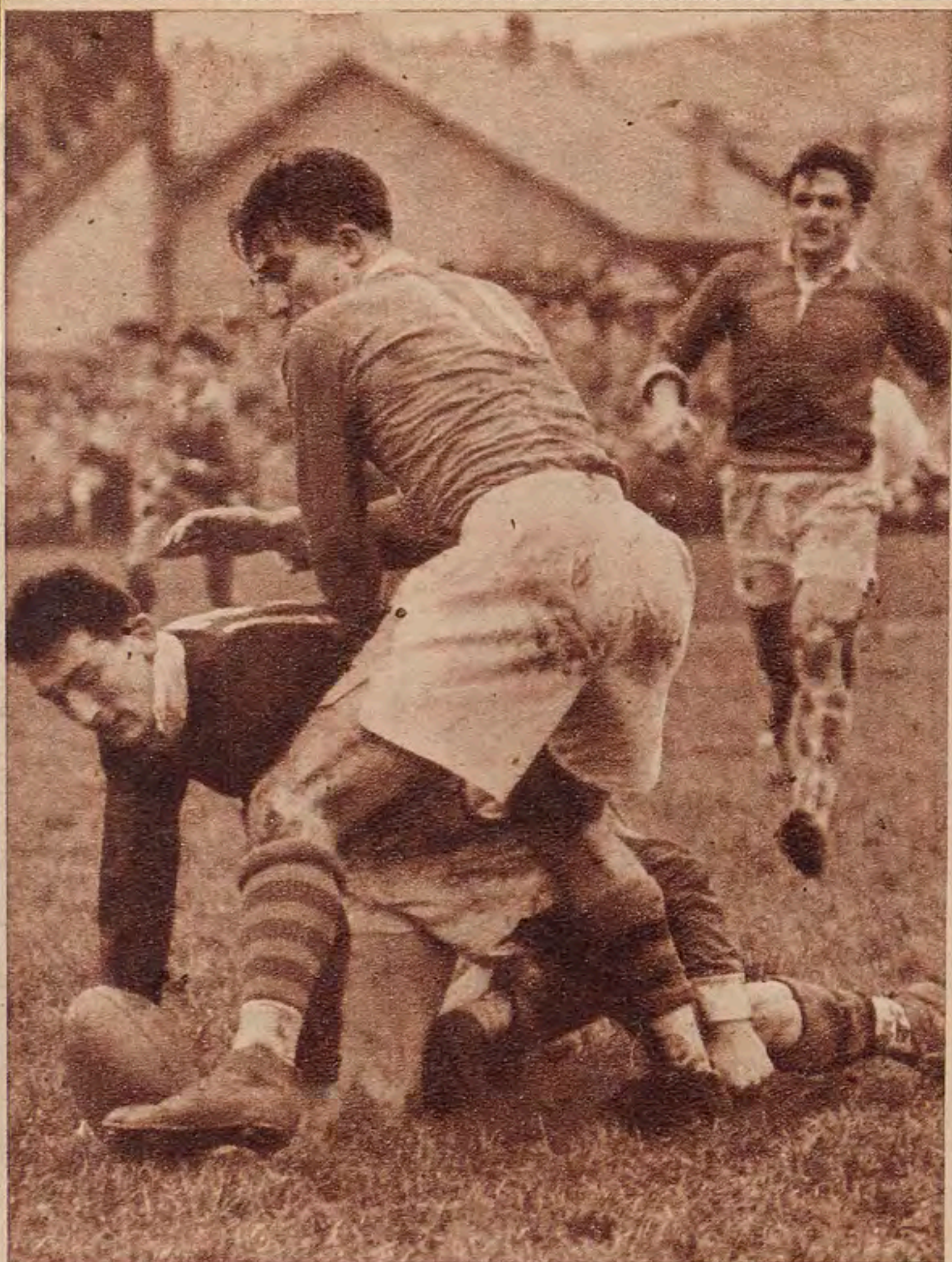
Oui, je regrette bien ce coup du sort. Pas seulement pour moi, mais aussi pour Coppi, qui pouvait, si nous étions restés ensemble, me battre au sprint, à l'arrivée et gagner pour la cinquième fois une course qu'il a toujours marquée du sceau de son incontestable supériorité.

Moi aussi j'ai été insulté

Tandis que j'attendais dans le Ghisallo ma voiture de secours, quelques spectateurs italiens m'avaient entouré en me montrant le poing et en hurlant des imprécations.

Ils se vengeaient en quelque sorte sur moi des incidents du Tour de France au col d'Aspin. J'aurais pu, moi aussi, faire un coup d'éclat, abandonner spectaculairement en me servant de cet incident comme excuse. J'ai préféré hausser les épaules et, si je me suis un peu plus tard laissé aller à un certain éternement en me servant (mal) de mes poings, je le regrette sincèrement. J'aurais préféré de beaucoup avoir le temps de bavarder avec mes insulteurs... qui seraient sans doute devenus des amis au bout de cinq minutes.

Il y a quelques jours à peine que je me suis laissé décider à devenir pistard. Il paraît que je ne me défends pas trop mal sur les lattes de Grenelle. C'est possible. Mais je n'oublie pas que je suis, avant tout, un routier et je doute que je puisse trouver ailleurs que dans le Tour de France et dans les



Au cours de la 2^e mi-temps, Pargade a pris la place de Lauga dans l'équipe A. Il vient d'être plaqué par son vis-à-vis Hatchondo tandis que Reix, talonne le ballon.



RESTE-ESPOIRS (20-11), à Dax. Sur une mêlée ouverte, les deux talonneurs sont aux prises. Le Limougeaud Aymard va subtiliser le ballon au Catalan Puig. A droite : Save et le demi de mêlée de Mauléon, Eito, sont prêts à intervenir. Derrière, on reconnaît le deuxième ligne de Dax, Cazeaux, et le Perpignanais Chanchou.



Dominé par Arcalis, comme arrière, le Viennois Brun se fit remarquer par ses contre-attaques. Il vient de prendre en défaut Carrère et, flanqué de Pomathios, se lance dans le trou.



La mêlée vient de s'écraser. Baulon et Bichendaritz essaient de passer le ballon à Cazeaux, tandis que Lhospital s'apprête à enrayer l'action.

DAX A RÉVÉLÉ BICHENDARITZ ET CONFIRMÉ LASAOSA

De notre envoyé spécial : GEORGES DUTHEN

DAX. — Il n'y a pas lieu d'illuminer Cité d'Antin, après le match de sélection de Dax. Les Espoirs et ceux du Reste ont joué un bon rugby, parfois même un très beau rugby : dociles aux consignes des sélectionneurs, les avants se sont évertués à éloigner le ballon du paquet. Les demis ont cherché à lancer l'attaque en toutes occasions et les trois-quarts avaient heureusement laissé au vestiaire cette manie des plus contagieuses qui consiste à dégager en touche ou à botter à suivre.

Ainsi, le match fut ouvert et le jeu attrayant, par de multiples mouvements offensifs, dont certains ne manquaient pas de qualité. Décidés à attaquer, les joueurs sacrifièrent délibérément la défense et sept essais furent marqués, dont cinq par ceux du Reste, qui triomphèrent aisément des Espoirs par 20 à 11.

Mais les sélectionneurs étaient venus surtout... pour sélectionner. Or, ils ont vu un bon match de rugby, mais ils virent aussi de très bons joueurs. Ils en ont vu peu qui soient cette saison dignes d'être sacrés internationaux.

DEUX HOMMES DE CLASSE INTERNATIONALE

A la vérité, il n'y en a eu que deux qui firent preuve d'une indiscutable classe internationale : le demi de mêlée Lassaosa et le pilier Bichendaritz.

Lassaosa n'est pas une révélation, seulement une confirmation : le Dacquois est en très grande forme. Ses transmissions instantanées, longues et précises, facilitèrent grandement la tâche de ses trois-quarts.

Comme le plus souvent la mêlée du Reste était battue, Lassaosa se montra en outre excellent défenseur, arrêtant des essais qui semblaient inévitables.

Bichendaritz, dont on se rappelle qu'il fut déjà très brillant dans le match Paris-Côte Basque, fut encore meilleur à Dax. Ce

pillier de Biarritz, solide comme le rocher de la Vierge, inébranlable en mêlée, n'en est qu'à sa troisième saison de rugby et, à 23 ans, il possède indiscutablement la classe internationale. Rapide, à l'aise dans le jeu à la main, Bichendaritz se distingue par ses rushes puissants et son action soutenue.

RÉGIS, PUISSANT ET DYNAMIQUE

A l'exception de Lassaosa et Bichendaritz, aucun des autres joueurs ne semblait capable de tenir sa place en équipe de France, sauf peut-être le troisième ligne centre Régis, solide, dynamique, infatigable.

Trois autres avants firent merveille : les troisième ligne des Espoirs : Domec, Savès et Ducos : ils ont joué un jeu étincelant, mais s'ils doivent être un jour internationaux, comme ils sont encore un peu tendres, il serait prématuré de penser à eux cette saison pour le Tournoi des Cinq-Nations.

BELLETANTE ET GOUSSE A REVOIR

Enfin, deux trois-quarts centre ont attiré l'attention : Gousse et Belletante. Ils sont doués de grandes qualités offensives. Ils ont exécuté de remarquables percées, mais leur tâche fut énormément facilitée par la faiblesse de la défense.

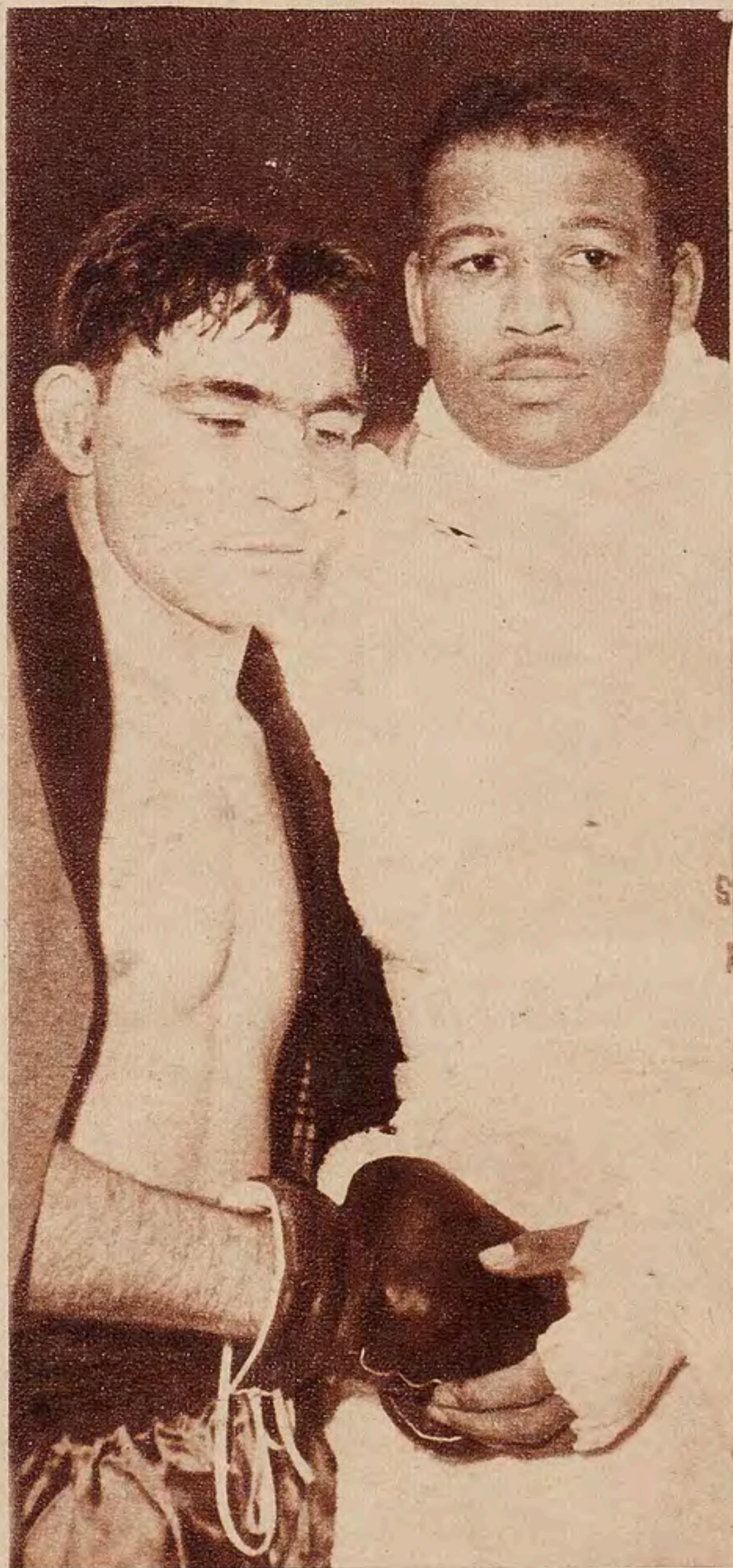
C'est pourquoi, il serait prudent de juger Belletante et Gousse en des circonstances moins favorables pour eux, avant de clamer qu'on a découvert deux attaquants de classe internationale à Dax.

Parmi les autres candidats, Vannier et Monnerieu, à l'arrière, l'ailier Andrieux, le demi d'ouverture Lachau, le demi de mêlée Eito, le pilier Cortes et le deuxième ligne Sargousse se distinguèrent souvent, mais ils se sont simplement comportés comme de bons joueurs de club et cela ne suffit pas.



Leydier a repris le ballon de volée. le trois-quarts du Reste va dégager.

RAY "SUGAR" ROBINSON



Le combat est terminé. Une fois de plus, Robinson a vaincu avant la limite. Calme, le noir réconforte Jean Stock.

PAUVRE JEAN STOCK...

CES images que nous avons désiré, fidèle à la loi journalistique de la rapidité, présenter sans tarder à nos lecteurs, ne peuvent qu'imparfaitement refléter toute l'immense détresse de Jean Stock, foudroyé par cet impitoyable guerrier du ring qu'est Ray « Sugar » Robinson.

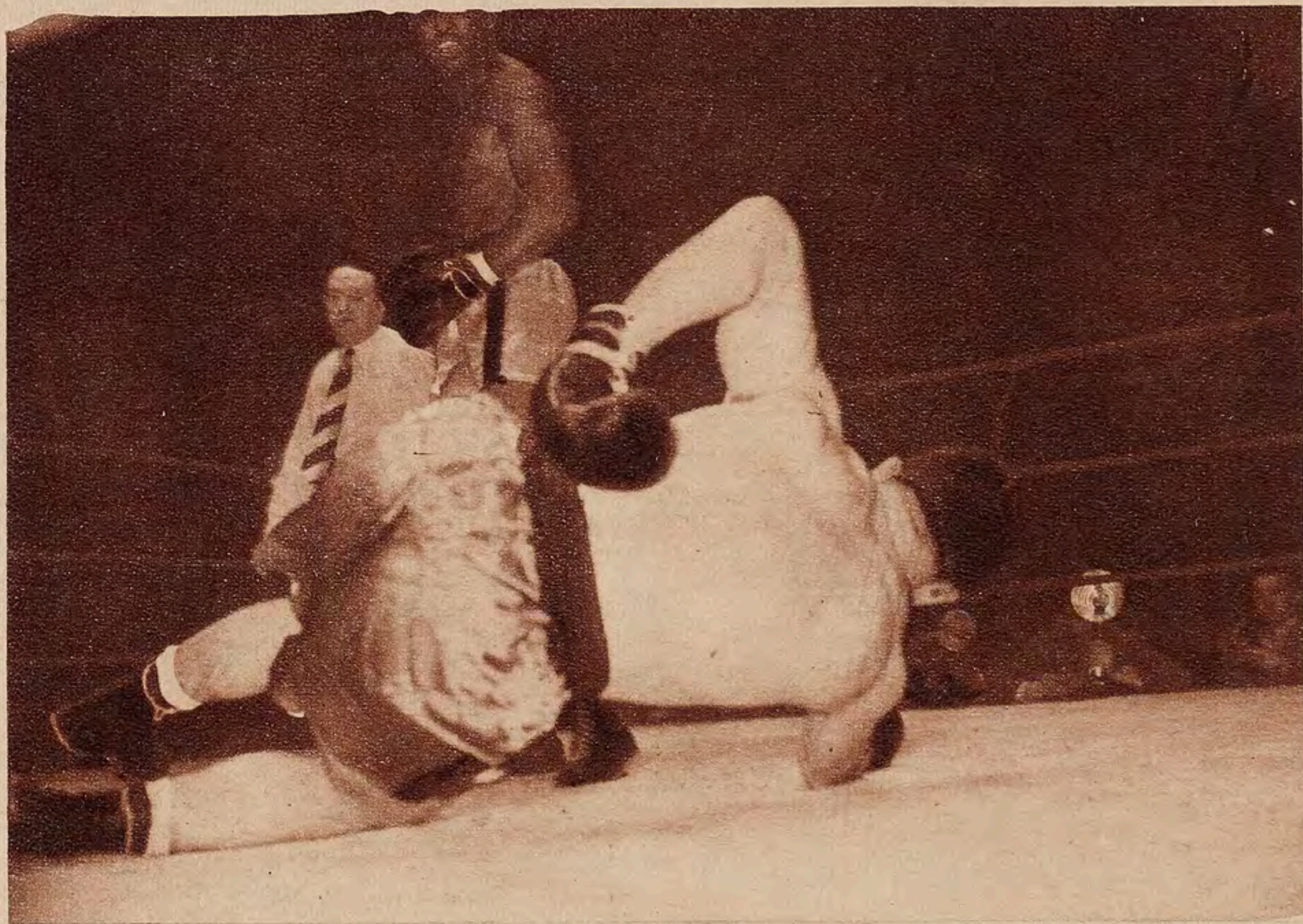
Si, au premier round, Jean Stock put donner l'illusion de devoir durer, dès après la première minute du second, nous étions fixés sur l'issue du combat : Jean Stock ne pouvait aller loin. Il était touché sous tous les angles, au visage, au foie, à l'estomac, dans les flancs et chacun des coups qui l'atteignaient lui arrachait un peu de son souffle, un peu de son cœur, un peu de sa vie...

Lorsqu'il s'effondra, projeté dans les cordes sur une série à la face, c'était déjà un homme K.O.

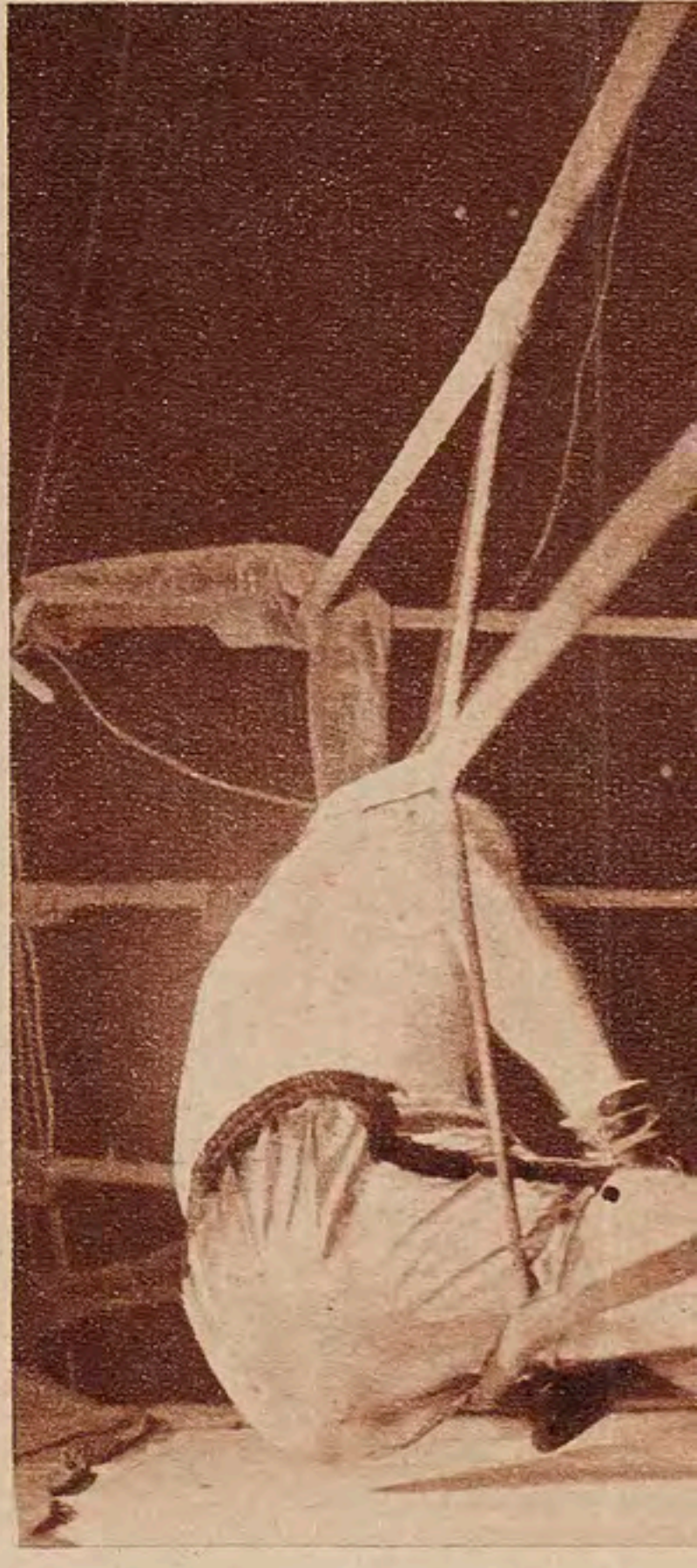
Il s'était auparavant relevé avec l'inconscience des athlètes vidés. Il avait aux lèvres une espèce de sourire triste, amer, un sourire d'impuissance. Et le jet de l'éponge le délivra du cauchemar atroce dans lequel il était plongé...

Pauvre Jean Stock !

Félix LEVITAN.



A peine le deuxième round était-il commencé que Stock, touché par une série de rapides et puissants crochets, s'écroulait au tapis. Surmontant la douleur, il veut se relever.

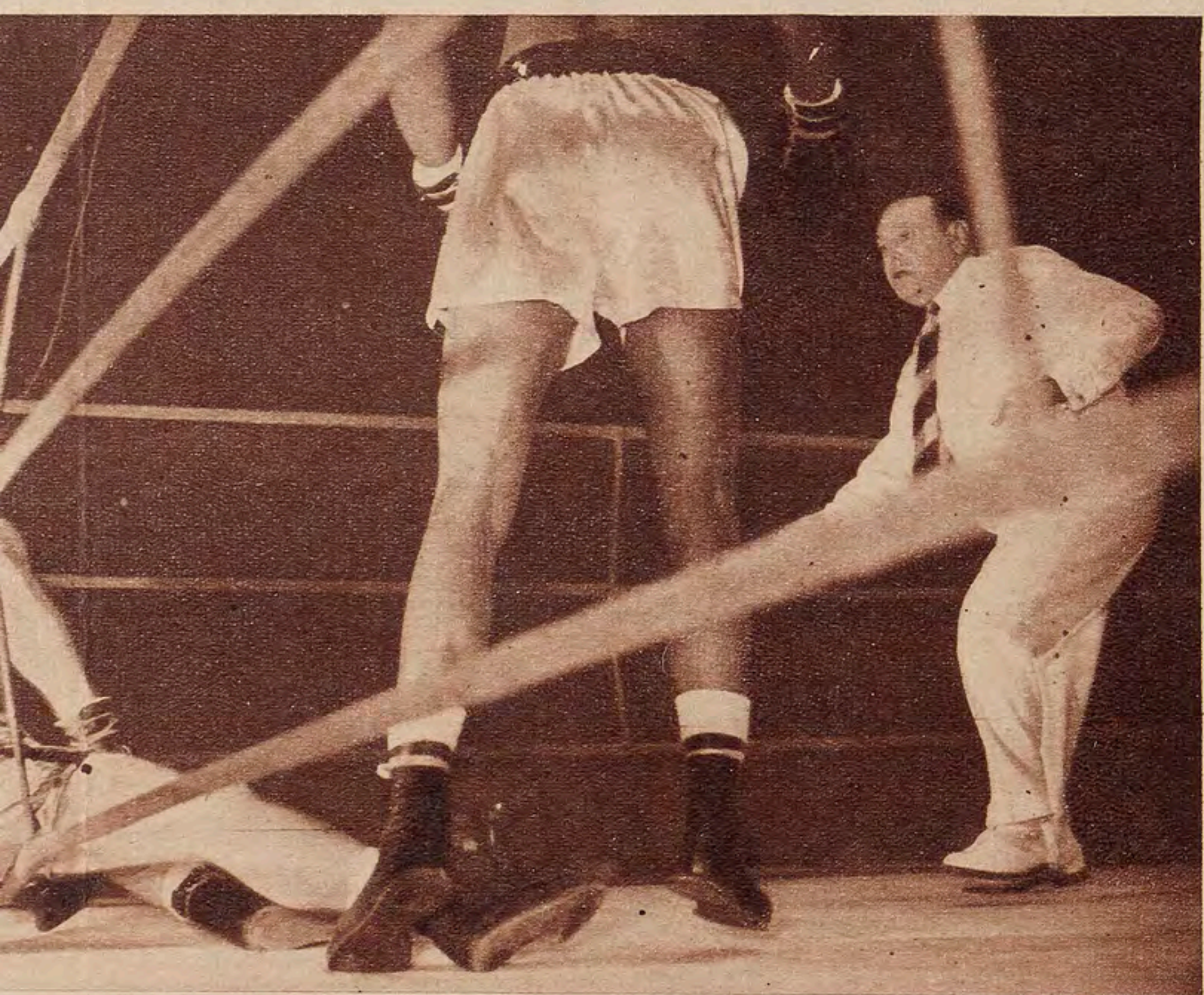


Pour la troisième fois, Stock tente de se remettre d'aplomb.

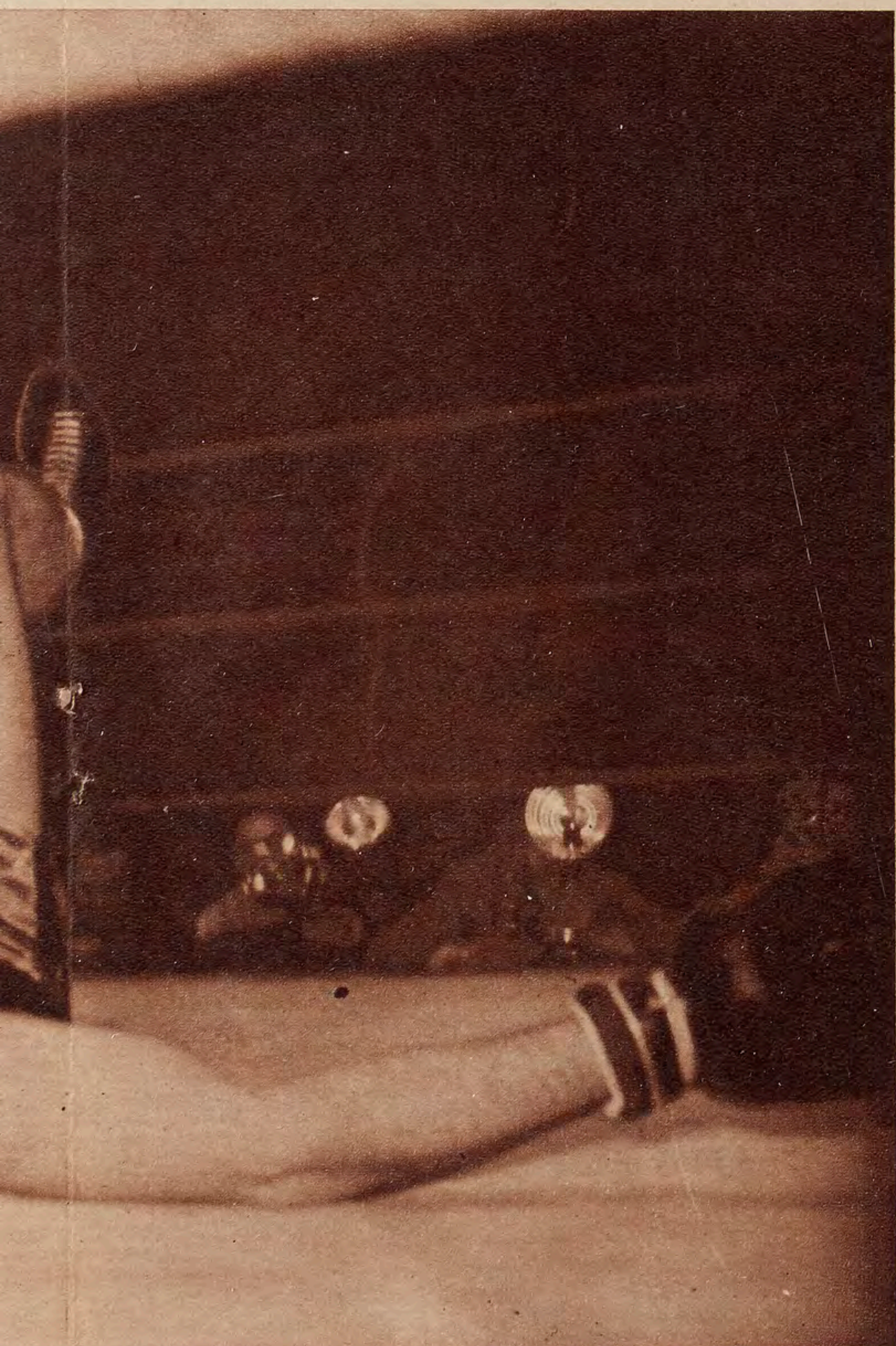


Jean Stock s'est relevé de son premier knockdown. Il s'est remis en garde inconsciemment mais, prompt comme l'éclair, a jailli de ses poings, et le courageux Français, littéralement foudroyé, s'est de nouveau abattu au tapis. L'arbitre, M. ...

ON A ÉTÉ IMPITOYABLE...

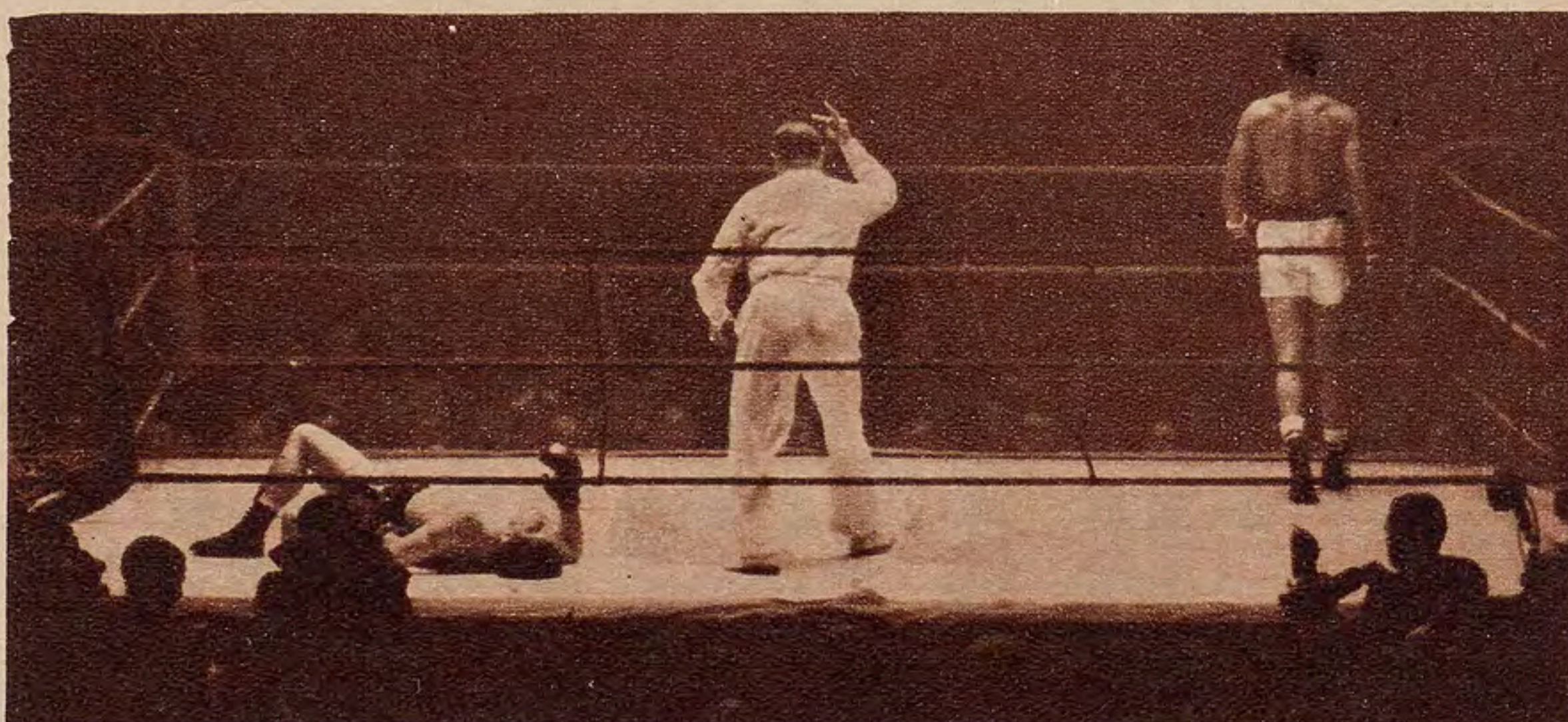


...tois, Stock a été mitraillé par une série corps et face. Assis dans les cordes, mettre d'aplomb sur ses jambes. Robinson va s'écarter et regagner son coin.

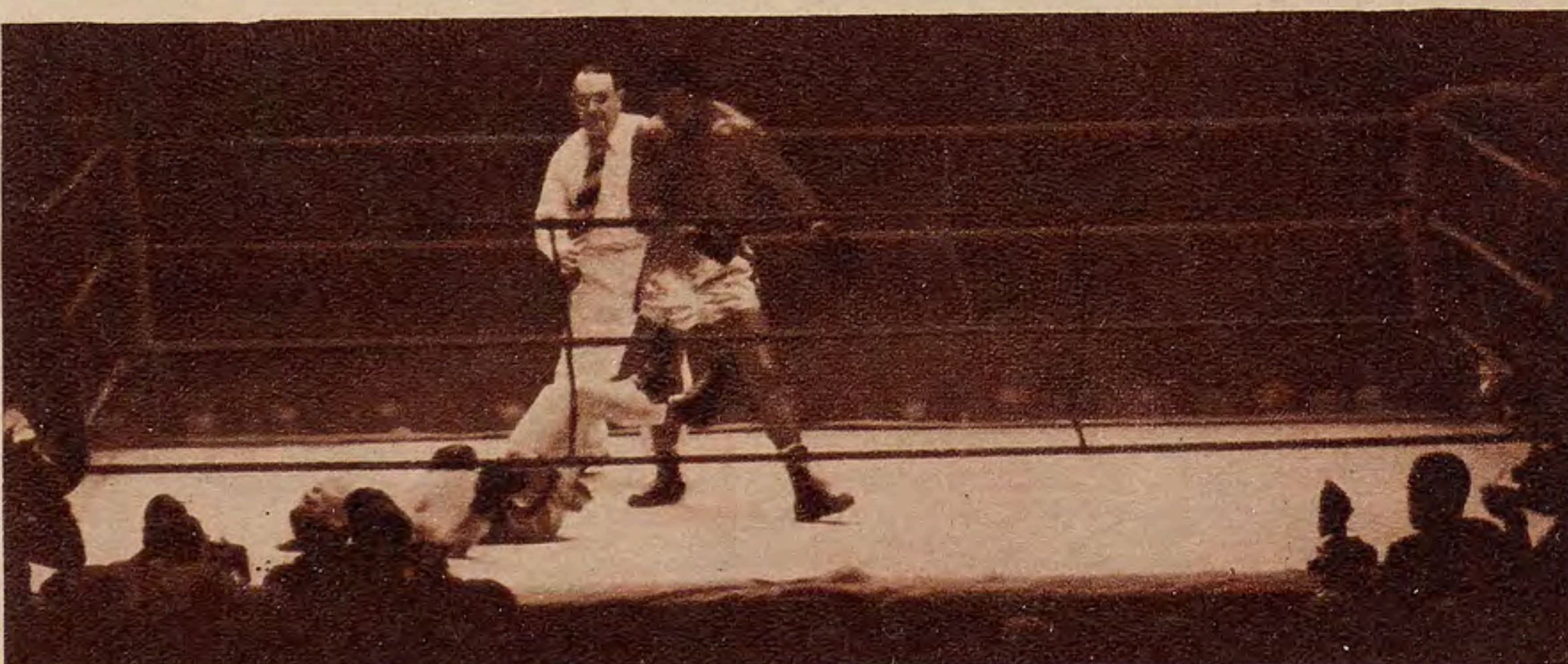


...omme l'éclair, le champion du monde a bondi sur lui. Une gerbe de crochets bitre, M. Scheman, écarte Robinson, mais Marcel Josié jettera l'éponge.

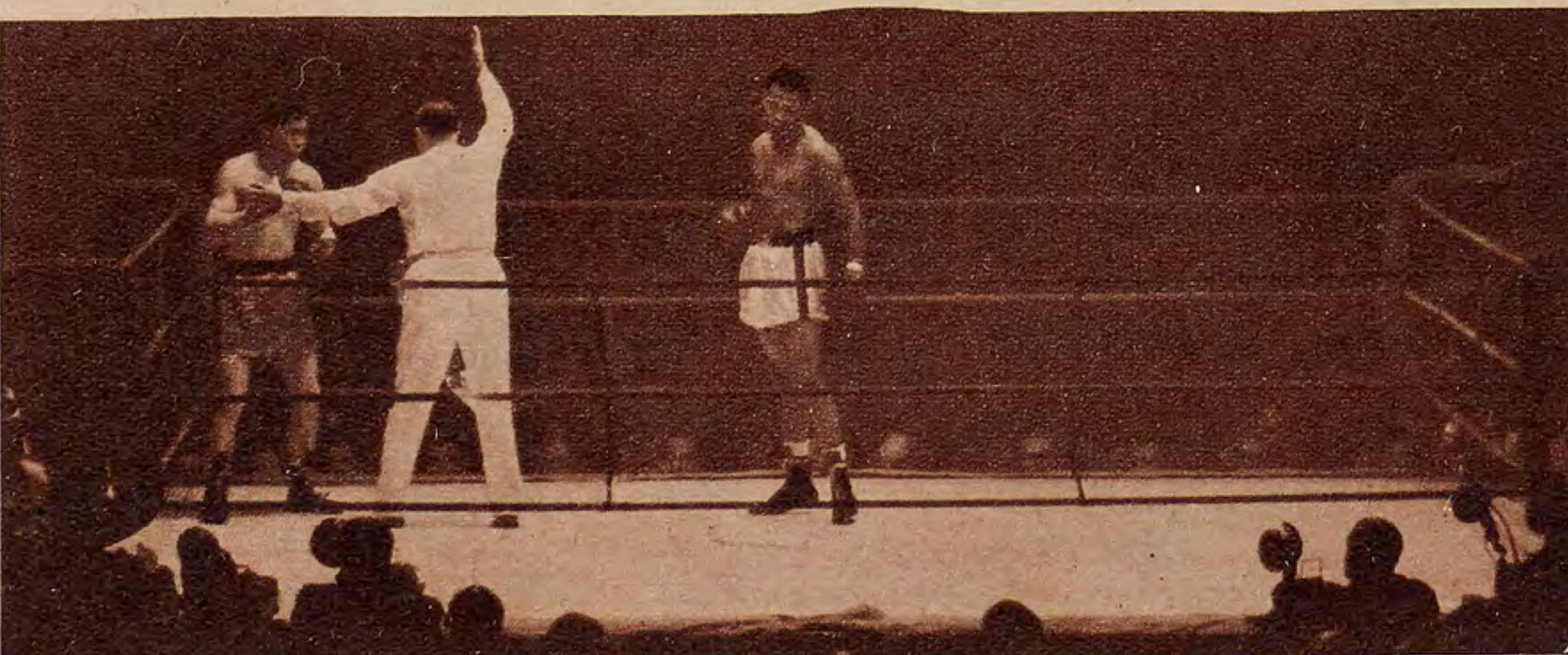
POUR LA PREMIÈRE FOIS, UN TÉLÉ-OBJECTIF A ÉTÉ BRAQUÉ SUR LE RING DE GRENELLE



« But et Club » avait installé un télé-objectif dans l'un des pylones du Vel' d'Hiv', ce qui a permis de prendre des « panoramiques ». Voici un knock-down de Stock.



J. Stock vient de s'abattre aux pieds de Ray Sugar Robinson. Il a chu lourdement et sa tête a heurté le tapis. L'Américain esquive un pas de retraite vers son coin.



C'est la fin ! Stock vient de se relever au prix d'un effort surhumain, mais la serviette (que Robinson regarde) a volé dans le ring et l'arbitre arrête le combat.



La décision a été proclamée, et le ring a été envahi par une nuée de photographes qui entourent Robinson et Stock, noyés au milieu de cette animation. Stock sourit.



L'entraîneur de l'équipe professionnelle du Havre, Bigot, a « sélectionné », dans les quelque cent cinquante gosses qui suivent l'école de football, les plus avancés. Et, les mains derrière le dos, il suit d'un œil critique deux cadets qui, la balle au pied, dribblent avec sérieux et attention autour des piquets qui jalonnent la piste.

LE HAVRE

Bigot et ses équipiers premiers dirigent chaque jeudi l'instruction de 150 gosses



Battu ! Malgré un plongeon dans la boue, un gardien de but de neuf ans a laissé passer la balle.



La frappe de balle. Cette fois, Paluch montre comment taper convenablement sur le ballon.



Sur un autre terrain, l'ailier gauche Paluch a lancé la balle à un avant qui tire la langue pour mieux réussir son heading. Le goal est sur la défensive !



L'inter gauche Stricanne fait travailler, avec beaucoup de patience, leur jeu de tête à quelques-uns de ses jeunes poulains. « A toi, à moi, à toi, voilà... »

LE HAVRE. — La route qui monte à la Cavée-Verte est luisante de pluie. Depuis le matin ça n'arrête pas... Pourtant, le ciel est maintenant presque nettoyé et des dizaines de gosses, marchant par petits groupes, animés et bruyants, grimpent vers le stade. Leurs galoches sonnent sur le bitume et leur silhouette est courbée sous le poids du sac jeté au travers du dos. C'est jeudi, mais ils vont quand même à l'école, à l'école de football du H.A.C. Ils vont apprendre à taper convenablement dans une balle, à dribbler, à shooter, et leurs maîtres sont les joueurs fameux qu'ils vénèrent : Bigot, Ranzoni, Ruminski, Nuevo. Ceux-là mêmes qui ont porté leur équipe favorite à la première place du championnat.

Ils se retrouvent ainsi tous les jeudis, ces petits du Havre et de ses environs, et ils sont plus de cent cinquante au rendez-vous.

L'école est ouverte à tous : — Tu n'as qu'à venir. On te donnera des chaussures et un maillot et tu pourras jouer avec nous. Avec les « pros »...

Nul besoin d'adhérer au Havre A.C. On ne parle pas encore de licence et de qualification. On vient seulement pour apprendre le football. Les dirigeants du club et quelques généreux donateurs ont fait un effort et les équipements ne manquent pas. Cette école, calquée sur celles déjà connues en Angleterre, est la grande fierté du président Perrigault qui en a eu l'idée.

Les trois terrains annexes sont peuplés d'un petit monde turbulent, mais qui écoute les conseils des démonstrateurs :

— Non, ce n'est pas ça. Avec l'extérieur du pied, j'ai dit. Recommence... — Oui, Monsieur Bigot.

Et le minime s'applique, la balle au pied, à suivre les conseils donnés. Les plus doués jouent déjà les vedettes. Ils dribblent avec enthousiasme sous les yeux de leurs camarades. Ils ont neuf, dix, douze ans !

De cette école, les responsables havrais espèrent sortir plus tard des joueurs de classe.

Ils se défendent de mettre la main sur ces futurs espoirs.

M. Perrigault nous a déclaré. — Sport signifie compétition, et s'il n'y avait qu'une forte équipe ce ne serait pas drôle. Ces cadets ne sont pas forcés de signer au H.A.C.

Mais il est probable que de cet ensemble malléable, façonné par Bigot et ses élèves, sortiront des joueurs comparables aux Saunier, Wallorizek, qui furent découverts par le H.A.C. et sont maintenant les espoirs du onze premier.

Un onze qui ne s'est pas trouvé dépaycé par son retour en division nationale. Et l'entraîneur Bigot est satisfait quand il contemple son « tableau de forme » où, sur les graphiques qui marquent la condition physique de ses équipiers, les courbes sont ascendantes.

Christiansen, Ranzoni, De Vroet, Ruminski, Paluch, Stricanne arrivent en grande forme. Et s'il en est ainsi c'est parce qu'ils ont travaillé avec la ténacité et la fougue qui font le style de cette formation à juste titre redoutée... Une ténacité et une fougue que l'on retrouve déjà chez les membres de l'école havraise de football.

Reportage de nos env. sp.
G. CHAMPAGNE et R. COVO



Devant les buts du Havre, Mairesse (11), l'ailier gauche de Roubaix, A. Bihel, et l'inter Dereuddre (8) se disputent la balle devant Albanesi (2).



L'inter droit du Havre, Walorizek, marqua deux buts pour son équipe. Da Rui s'est élancé, mais le Havrais, en pleine course, shoote, et le goal ne pourra bloquer. Le Havre mène !

LES 5 DERNIÈRES MINUTES, LES LILLOIS ONT RETROUVÉ LEUR IRRÉSISTIBLE RUSH FINAL !



L'ailier droit de Nîmes, Ujlaki (7), fut bon. Il passe de la tête malgré Vuye (3), devant Poitevin.



Le leader d'attaque de Nîmes, Rouvière, est puissant et athlétique. Malgré Poitevin, à dr., il réussit à shooter en force, mais le goal de Lille (invis.) arrêtera la balle.



NICE : 4 BUTS EN DEUXIÈME MI-TEMPS

NICE-R.C. STRASBOURG (4-1) Ci-dessus. Le demi-centre de Nice, Brocolicchi, dégage de la tête malgré Gangloff, devant Ben Nacef. A g. : Rossi et Vagnas. A dr. : Nagy.



★
Ci-contre. L'arrière de Nice, Ben Nacef, essaie de détourner la balle de la tête malgré Gangloff qui a réussi un heading. Germain, à gauche, arrêtera.

Reims a renoué avec la victoire

REIMS-LENS (4-2). Le puissant avant centre de Reims, Appel, qui marqua un but pour son équipe, n'a pu appuyer son tir et Duffuler n'a qu'à se baisser pour ramasser la balle. Carré gêne Appel. Au fond : Meano. A gauche : P. Sinibaldi, Anéssi et Gaillis.



ROUEN-ANGERS (2-0). Un arrêt brillant du goal de Rouen, Da Sylva, qui s'est mis en vedette. De dos : Schirchin (5). Au centre : N. Sinibaldi. A dr. : Witty.

BELLEGARDE A LA HAUTEUR DU RACING

SUIVANT l'exemple des footballeurs, il semble que les basketteurs aient voulu donner, cette saison, à leur championnat, un intérêt inattendu, fertile en rebondissements.

Le plus sensationnel est indubitablement la défaite du Racing par Championnet (50-49). Alors que l'attaque des Racingmen avait, jusqu'à présent, pallié les imprudences de leur défense, elle a commis l'imprudence, samedi soir, de ne pas se replier et Championnet, qui avait récupéré pour la circonstance Chalifour et Desaymonnet, put tirer parti de sa chance à la dernière minute.

Il faut également considérer la victoire, très nette, de Bellegarde sur le Stade Clermontois (51-30), comme une surprise, car Jacques Dessemme, rentré de Buenos-Aires, ne semblait pas en mesure de contre-balancer à lui seul l'efficacité de Ricard et des Tranchessac. Co-leader avec le Racing, Bellegarde va maintenant combattre avec un nouveau moral.

Troisième résultat inattendu (sur le plan mathématique s'entend) celui acquis par le P.U.C. face au F.C. Montbrison (42-21). Certes, on savait qu'avec Guillou les étudiants retrouvaient une ligne d'attaque efficace, mais il convenait pourtant de pourvoir à l'absence de Valéry tout en soutenant les assauts de Perkons, jouant devant son public. L'avenir nous dira ce qu'il faut penser de cette victoire des Parisiens, mais, pour l'instant, elle apparaît comme un véritable exploit.

Villeurbanne, cette fois plus brillante, n'a été accrochée par Mémilmontant qu'une mi-temps. Après le repos, Buffières prit la partie en mains et contribua largement (21 points) au succès de son équipe dont on est encore à attendre une défaillance.

Avec Swidzinski, il fallait s'attendre à ce que Tours remportât une très facile victoire sur l'Avia. Il n'a pas failli à ce programme en dominant les Parisiens de bout en bout (57-36).

La nouvelle défaite des Hirondelles (50-44) met le club de Perrier en posture très délicate. Il est certain que le retour de Marcellot (26 points) est à la base de ce résultat, mais rarement les coéquipiers de Perrier (17 points) avaient été si décevants.

Les Parisiens auront eu, il est vrai, une compensation en assistant au réveil du Stade Français qui a tombé Auboué (57-54). Plus ordonnés, mieux disciplinés qu'auparavant, les Stadistes, bien emmenés par Bonnevie et bénéficiant de l'adresse de Le Corre (20 points), firent très bonne impression, bien qu'ayant faibli sur la fin.

Bertrand BAGGE.



CHAMPIONNET - RACING (50-49). Sous les paniers du Racing, Thiolon (11) s'est opposé à Treuil.



STADE FRANÇAIS-C.S.M. AUBOUÉ (57-54). Grâce à Babbi, Auboué évita de se faire trop distancer au début du match. Le « barbu » marqua 14 points. Il va prendre le ballon devant Claude (10).



LA ROCHELLE-A.S. MONACO (26-23). Sur un terrain détrempé, le Rochelais Falorni, serré se près par Orméa (à g.) et Bambusi, va passer en arrière. Au fond : Albos (9) et Rocca (3).

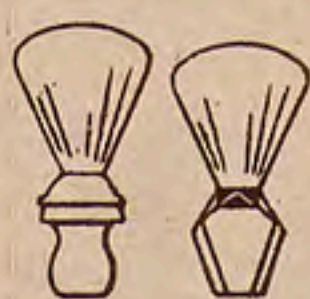


A.S.C. EST-HIRONDELLES (50-44). La rentrée de Marcellot a permis aux Cheminots d'infliger aux Hirondelles leur quatrième défaite consécutive. Perrin a saisi le ballon malgré Marcellot et Neyraud. Derrière Perrin : Perrier (9).

Nouveauté sensationnelle

Rasez-vous confortablement avec "Velours" en Nylon spécial

- Plus doux que le blaireau
- Plus solide que le blaireau
- Moins cher que le blaireau
- Fait mieux mousser



UNE SEULE QUALITÉ DEUX PRÉSENTATIONS:
manche métal
manche plexiglas

PINCEAU A BARBE



Exigez GIBBS velours méfiez-vous des imitations

BP-03-102

Que voulez-vous savoir?

Adressez vos questions 124, r. Réaumur, Paris

M. C.-R. BOUCHER, à La Gacilly (Morbihan). — 1) Vos temps du 300 m. (39" 5/10) et du 600 m. (1' 36") ont été jugés très bons par notre ami Marcel Hansenne. 2) D'après les temps que vous avez réalisés sur les distances précitées, vous devez « valoir » 7" 8/10 au 60 mètres, 10" 4/10 au 80 mètres et 3' 10" au 1.000 mètres. 3) Il n'existe pas de « tables » de performances pour les jeunes gens de votre âge (14-15 ans). A votre âge, vous n'avez pas intérêt à « pousser ». Soyez calme, vous recommandez Marcel Hansenne. Les performances que vous avez accomplies sont excellentes, ne cherchez pas pour le moment à faire mieux, vous pourriez y songer dans deux ou trois ans.

M. GRAVOUILLE, place d'Arras, Port-Lyautey, Maroc. — Il n'y a pas — à notre connaissance — de noirs africains qui sautent, habillés, et dans des conditions normales, 2 mètres en hauteur. Notre meilleur sauteur actuel, le Sénégalais Thiam Papa Gallo, réussit souvent cette performance, mais en tenue de compétition, avec des pointes, et sur un sautoir de qualité.

M. Gérard BUSSI, 44, rue de Chine, Paris (20*). — 1) A vrai dire, votre performance en saut en longueur (3 m. 85 à 13 ans 1/2) est des plus modestes. Mais, à votre âge, rien n'est encore définitif. Il n'existe pas de « table » permettant de fixer les performances des jeunes garçons de votre âge. 2) Pour débiter, faites-vous inscrire dans un club d'athlétisme de votre quartier. 3) On ne devient pas coureur cycliste professionnel d'un seul coup. Il faut d'abord avoir fait ses preuves dans le rang des amateurs, et avoir gagné de nombreuses courses (pour devenir amateur 1re catégorie), avant de solliciter une demande de licence professionnelle. Vous ne pouvez pas prendre de licence cycliste, même amateur, avant 16 ans révolus.

Une fidèle lectrice à Lyon. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur assidu de « But et Club ». — Paris-Caen n'a pas été disputé en 1940. Debenne gagna

cette épreuve en 1941. En 1942, cette épreuve fut remplacée par le Prix de l'Ile-de-France et fut enlevée par Goutal. Annulé en 43-44, Paris-Caen revint à Thiétard en 1945.

Une Héraultaise enragée du vélo. — 1) Jacques Dupont est né le 19 juin 1923 à Lizat (Ariège). 2) Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris (9*). 3) Les routiers recommencent leur entraînement, en général, en février.

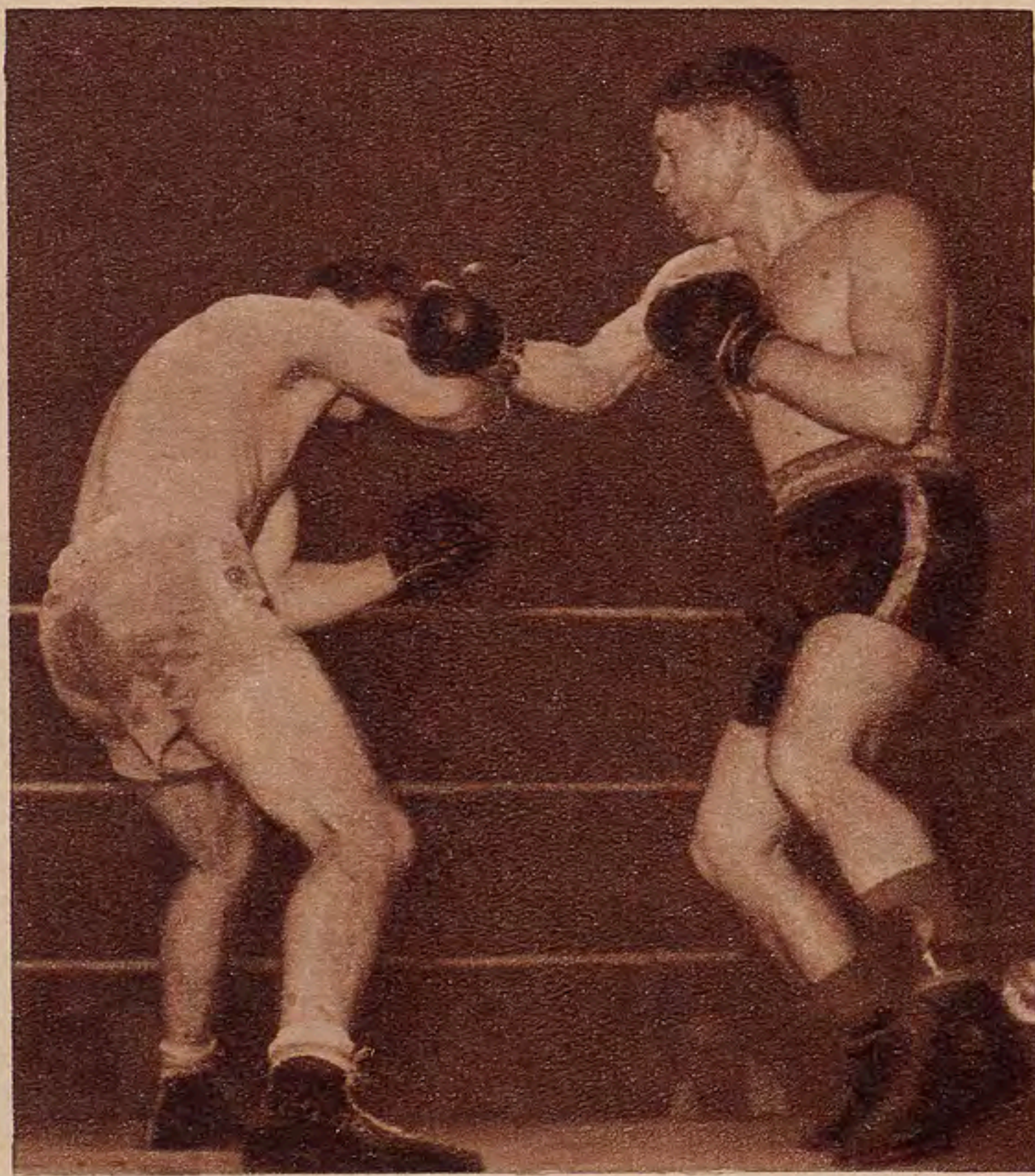
Un cycliste de Lambesc. — 1) Le Belge Van Houwaert a gagné Bordeaux-Paris en 1907. 2) Voici le palmarès du championnat du monde de poursuite professionnels : 1946 : Peters (Hollande); 1947 : Coppi (Italie); 1948 : Schulte (Hollande); 1949 : Coppi (Italie); 1950 : Bevilacqua (Italie). 3) Voici le palmarès du championnat du monde de demi-fond : 1898 : Palmer (G.-B.); 1899 : Gibson (Canada); 1900 : Huret (France); 1901 et 1902 : Robl (Allemagne); 1903 : Dickentmann (Hollande); 1904 et 1905 : Walthour (Amérique); 1906 et 1907 : Daragon (France); 1908 : Ryser (Suisse); 1909, 10, 11 : Parent (France); 1912 : Wiley (Amérique); 1913 : Guignard (France); 1920 : G. Sérès (France); 1921 : Linart (Belgique); 1922 : Vanderstuyft (Belgique); 1923 : Suter (Suisse); 1924 : Linart (Belgique); 1925 : Grassin (France); 1926 et 27 : Linart (Belgique); 1928 : Sawall (Allemagne); 1929 : Paillard (France); 1930 : Moeller (Allemagne); 1931 : Sawall (Allemagne); 1932 : Paillard (France); 1933 : Lacquehay (France); 1934 : Metz (Allemagne); 1935 : Lacquehay (France); 1936 : Raynaud (France); 1937 : Lohmann (Allemagne); 1938 : Metz (Allemagne); 1946 : Frosio (Italie); 1947 : Lesueur (France); 1948 : Lamboley (France); 1949 : Frosio (Italie); 1950 : Lesueur (France).

Un dur des durs. — Voici le palmarès du cham-



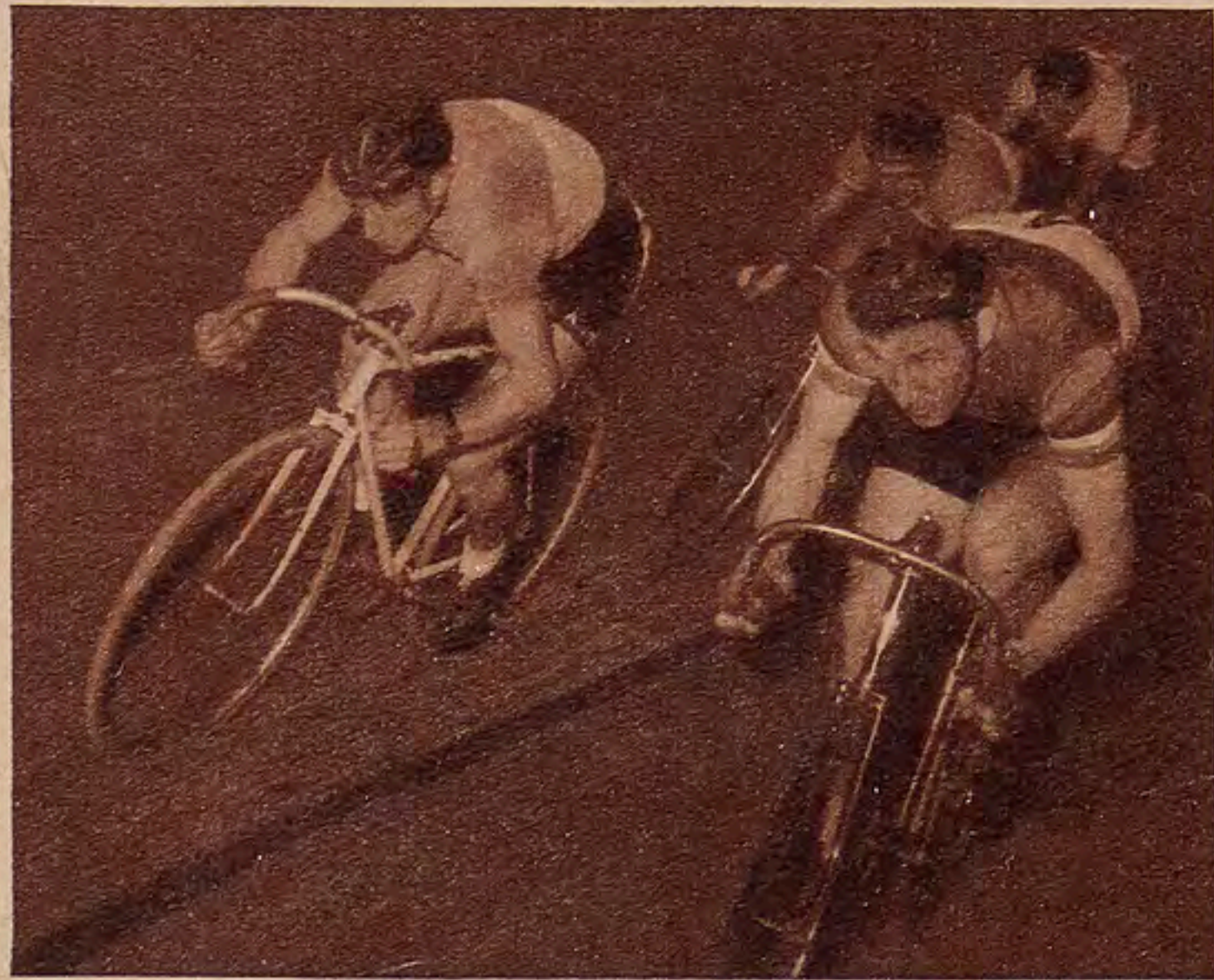
VILLEURBANNE-I.D.A.M. (52-34). Filhod allait shooter, mais Andrei lui a enlevé le ballon. Au 1^{er} plan : Vincent.

KID MARCEL A FAIT HONNEUR A SON TITRE



Jeudi soir, à la Salle Wagram, le champion de France des moyens, Kid Marcel, a battu Gilbert Stock. Grâce à sa technique, l'Oranais (à dr.) l'emporta.

MATTEOLI, SUR LES FALAISES DU VEL'D'HIV; JODET, SUR LES PENTES D'ARGUEIL



En prologue du Bol d'Or, les Français ont battu les étrangers en omnium. Mattéoli (à g.), meilleur homme, fut le principal artisan de la victoire.



Pierre Jodet, vélo sur l'épaule, s'achemine vers un nouveau succès dans le Prix Camille Foucaux, couru dimanche à Arcueil.

LES RUGBYMEN LONDONIENS ONT VAINCU



PARIS-LONDRES (3-16), à Buffalo. Touche courte à l'avantage des avants parisiens. Vergès, caché par Lachèze va s'emparer du ballon. A dr. : Varennes.

GAGNER SA VIE AU BOUT DE QUATRE MOIS

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit n° 4192, Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

si mon oncle portait un slip de femme... il serait ma tante



mais il porte le

SLIP masculin KANGAROU

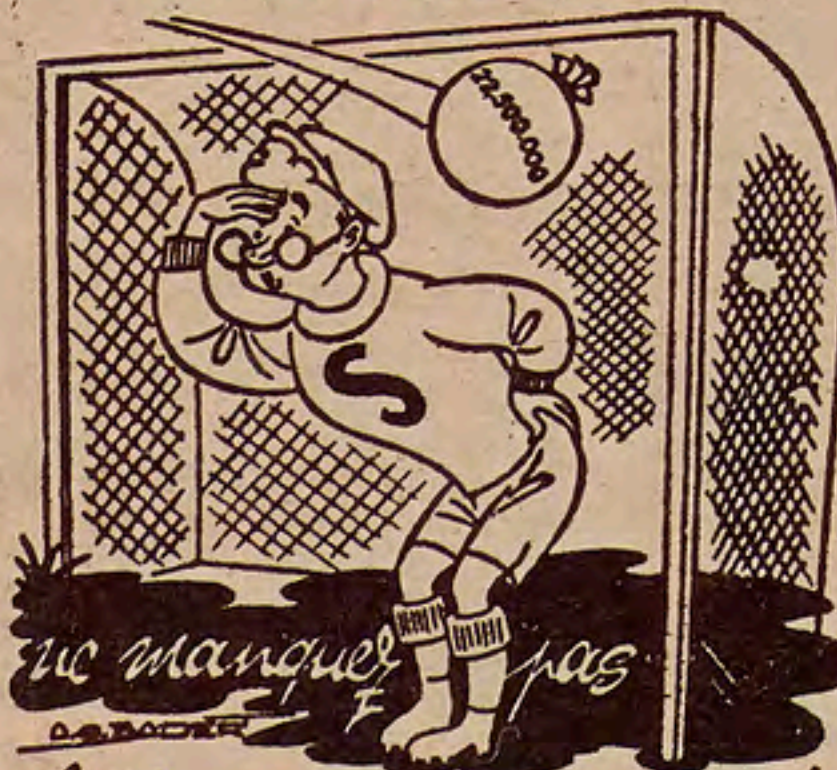
le seul normal par sa conception

création **HERBIN** TROYES BONNETERIE

Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT", Boite post. 321-01 R. P. Paris

MERCREDI..



le tirage de la 47^e tranche de la **LOTIERIE NATIONALE**

CHAQUE SEMAINE

DANS



Les plus belles photos
Les meilleurs documents
Les reportages les plus vivants

EN RÉSUMÉ :

Le seul grand hebdomadaire français de l'actualité mondiale illustrée

124, rue Réaumur - PARIS (2^e)



Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !

Il plait à celle qu'il aime



5-314 Cheveux nets et soignés pour avoir du succès !

Si vous avez rendez-vous avec une jolie fille, prenez cette précaution : Avant de sortir, mettez sur vos cheveux mouillés un peu de Bakerfix brillantiné. Vos cheveux seront nets, brillants, bien coiffés - Vous serez sûr de vous, et elle, heureuse de vous voir si coquet. Bakerfix ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : **RIC. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS

3 mois..... 300 fr.
6 mois..... 600 fr.
1 an..... 1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

pionnat du monde de poursuite amateurs : 1946 : Riolland (France); 1947 : Benfenati (Italie); 1948 : Messina (Italie); 1949 : Andersen (Danemark); 1950 : Patterson (Australie).

Un fidèle abonné de « But et Club », à Annecy. — Non, votre lettre ne s'est pas égarée. Mais nous recevons un courrier considérable, et, actuellement, il ne nous est pas possible de répondre à nos lecteurs avant un délai de trois ou quatre mois. 1) A votre âge (16 ans), les « temps » que vous devez réaliser, pour qu'ils soient encourageants, sont : sur 660 mètres : 1' 40", et sur 1.500 mètres : 3' 10". 2) Pour le mode d'entraînement à suivre par un coureur désirant se spécialiser dans les épreuves de demi-fond, veuillez vous reporter au numéro de « But et Club » du 21 novembre 1949, dans lequel Marcel Hansenne a traité la question. 3) S'il n'est pas nécessaire d'avoir un cœur qui bat lentement au repos pour réussir en demi-fond (course à pied), cela présente néanmoins un gros avantage. La courbe des pulsations cardiaques est d'autant plus grande que le rythme du cœur est plus lent au repos. Les grands champions du demi-fond tels que Hansenne, Strand, Clare, etc., ont une pulsation très lente. Marcel Hansenne a le cœur qui bat au repos entre 50 et 60 fois à la minute. En plein effort, le rythme cardiaque de Hansenne atteint 110 à 120 pulsations, mais redescend très rapidement, après la course, à sa cadence normale. Parmi les grands champions de tous les sports, il semble que celui dont le cœur bat le plus lentement soit le « championnissime » italien Gino Bartali, dont le rythme cardiaque, au repos, est de l'ordre de 46 pulsations à la minute.

Un servent de l'athlétisme. — 1) « But et Club » a traité dans son numéro du 20 novembre 1949, sous la signature de Marcel Hansenne, la méthode d'entraînement pour les épreuves d'athlétisme de fond et de demi-fond. 2) Votre temps (2' 6" aux 700 m. à 15 ans 1/2 est très bon. Continuez, vous pouvez réussir. 3) Tous nos renseignements sont gratuits.

JEAN STOCK S'ÉTAIT COURAGEUSEMENT LANCÉ A L'ATTAQUE...



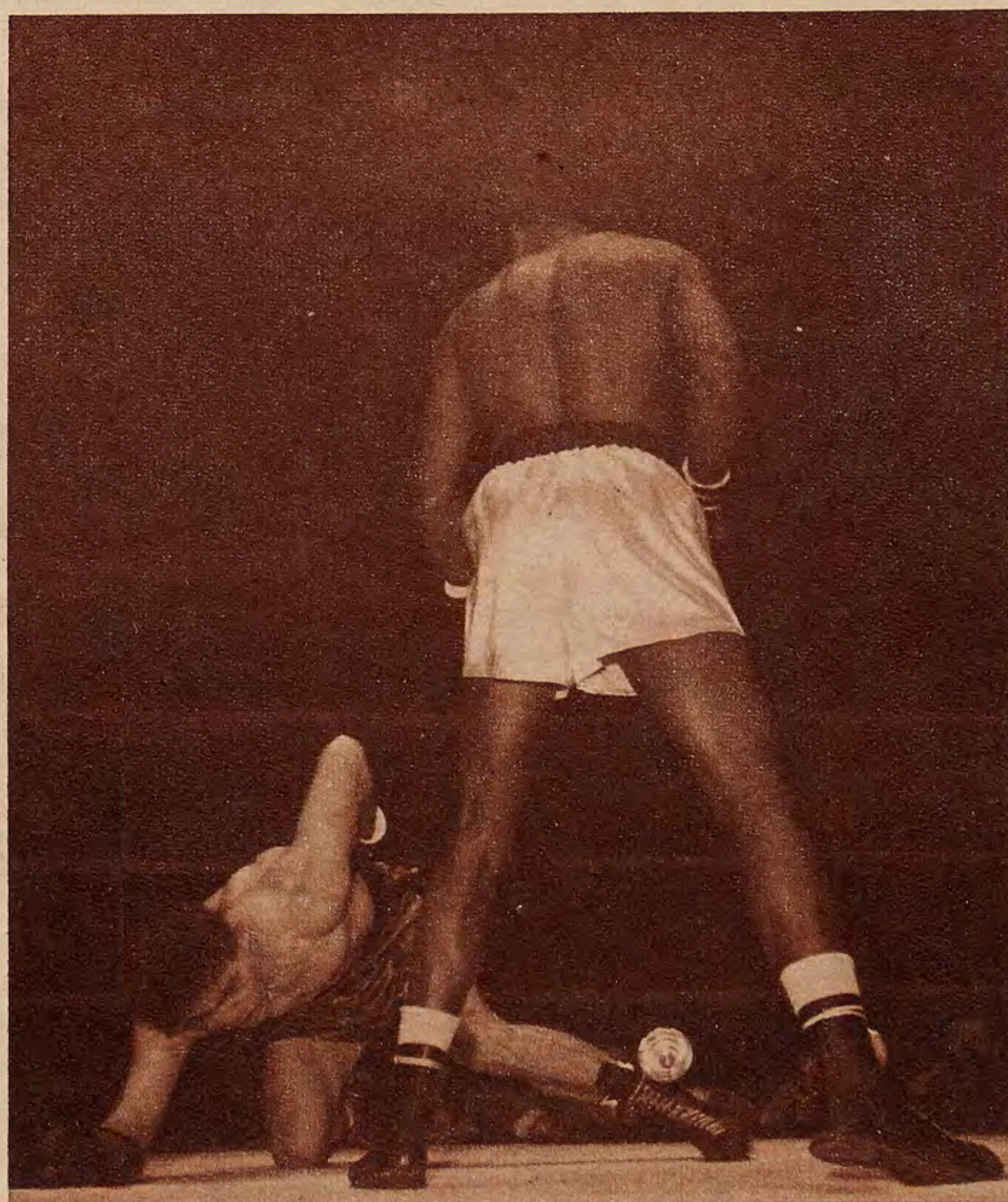
Dès le premier coup de gong, Jean Stock, très courageusement, joua crânement sa chance, mais l'habileté de son adversaire, alliée à la puissance des punches reçus, le mirent en difficulté. Sur ce document, la différence de structure apparaît nettement.



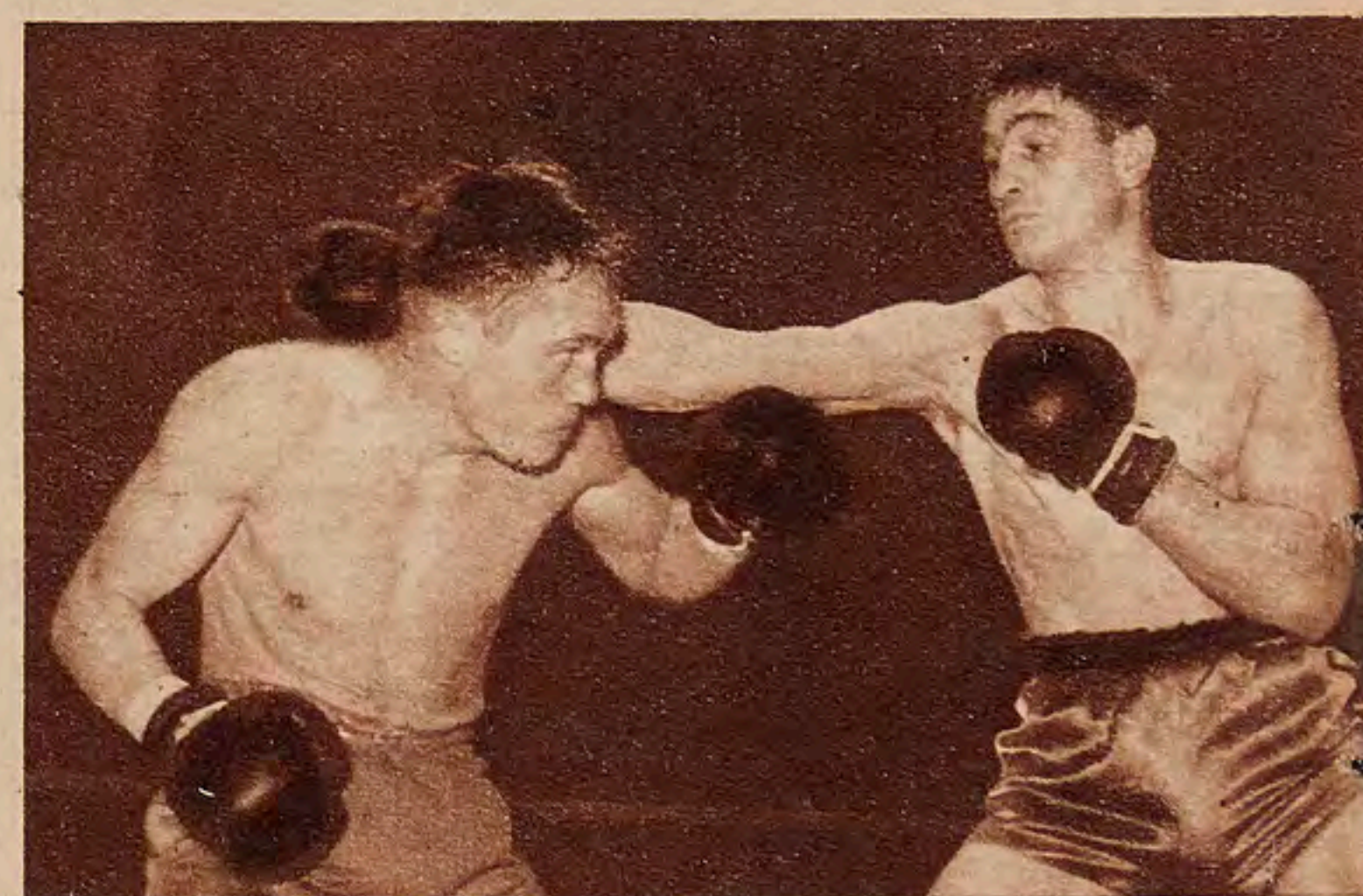
Surpris, Stock recula puis repartit à l'attaque, mais Robinson, d'un sec et large crochet du gauche, l'a stoppé net. Par la suite, Stock ne devait plus gêner l'action de son dangereux rival, qui allait l'abattre sans pitié au cours de la deuxième reprise.



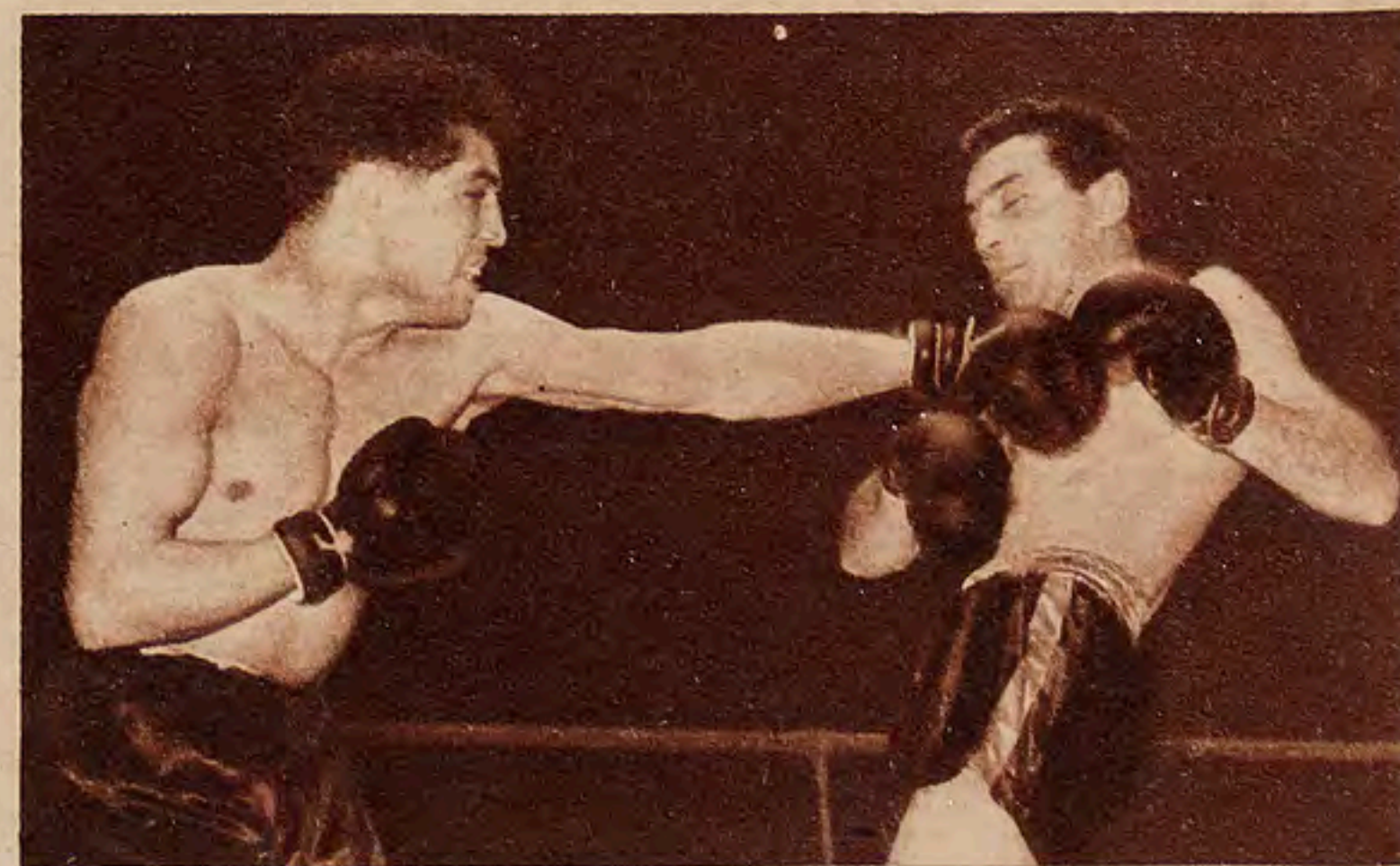
Après le repos, Robinson commença son travail de sape au corps et Stock, atteint de plein fouet par le gauche du noir, grimace.



Ce document rappelle l'un de ceux publiés dans notre double page. Stock a porté sa main gauche au niveau des reins en s'écroulant sur les genoux et Robinson regarde son adversaire.



Au cours de la même réunion, Lavoine (à g.), après avoir envoyé Mougin au tapis au premier round, l'emporta aux points sur le Parisien, toujours habile.



Tijani (à g.) a trouvé en Ferracin un rival difficile, très maître de lui, et qui le contra souvent. Le jeune Tunisien ne fut cependant pas avantaagé par le nul.